

L'évolution du monde du livre, aujourd'hui, entraîne de nombreuses interrogations. Quelle place occupe aujourd'hui le livre dans la consommation culturelle? Quel avenir peut-on prédire à la librairie et à l'édition indépendante face à « l'industrialisation » de l'objet livre? Quel rôle jouera demain l'évolution technologique (Internet, bibliothèque numérique, livre électronique, gratuité d'accès)? Comment le public et le lectorat perçoivent-ils ces mutations? Autant de réponses et d'explications dans cet ouvrage, compte rendu d'une série de conférences-débats autour des métiers du livre présentée à la médiathèque José-Cabanis de Toulouse au cours de l'automne 2005.



le Livre de mains en mains

le **LiVre**  
de **MAINS**  
en **MAINS**

Paroles d'éditeurs, de libraires, de bibliothécaires

le **LiV**re  
de **MAINS**  
en **MAINS**

le **LiV**re  
de **MAINS**  
en **MAINS**

Les mots suivis d'un astérisique sont expliqués dans le glossaire.

**Paroles d'éditeurs, de libraires, de bibliothécaires**

Étant donné son caractère pédagogique, cet ouvrage ne saurait être vendu ni diffusé gratuitement en dehors du cadre strict de la licence professionnelle « Édition » du DAM. Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle et sur tout support, est interdite.

© 2006 - Département Archives et Médiathèque,  
université de Toulouse-le Mirail (2006).

Compte rendu et mise en pages, par les étudiants de la licence professionnelle « Techniques rédactionnelles appliquées à l'édition » du DAM, des conférences tenues à la médiathèque José-Cabanis

# Préface

*Au cours de l'automne 2005, à l'initiative de la librairie Floury Frères, une série de quatre conférences-débats autour des métiers du livre a été présentée à la médiathèque José-Cabanis de Toulouse.*

*L'objet de cette démarche était d'offrir à un large public un aperçu des différents acteurs de la chaîne du livre (éditeurs, bibliothécaires, libraires...), de dégager les spécificités et les savoir-faire de chacun et de souligner les lignes de force qui lient tous ces métiers, tout cela afin de montrer combien le maintien de cette chaîne est indispensable à la diffusion du livre et de son contenu. Les professionnels invités ont aussi tenté d'expliquer les problématiques et les enjeux qui pèsent aujourd'hui sur l'exercice de leurs métiers, dont la fragilité demeure une des principales caractéristiques.*

*L'évolution du monde du livre, qui modifie le rapport que nous entretenons avec nos différentes pratiques professionnelles, entraîne de nombreuses interrogations. Quelle place occupe aujourd'hui le livre dans la consommation culturelle ? Quel avenir peut-on prédire à la librairie et à l'édition indépendante face à « l'industrialisation » de l'objet livre ? Quel rôle jouera demain l'évolution technologique (Internet, bibliothèque numérique, livre électronique, gratuité d'accès) ? Comment le public et le lectorat perçoivent-ils ces mutations ? Si le temps manque toujours, des réponses et des explications ont été apportées pour mieux appréhender les problématiques actuelles et à venir.*

*L'ouvrage que vous avez entre les mains est le compte rendu et la mise en forme de ces débats, réalisés par un groupe d'étudiants en licence professionnelle « Édition » du département Archives et Médiathèque de l'université Toulouse-le Mirail. La transcription des conférences, la composition, la maquette et la mise en pages sont entièrement le fruit de leur travail et la concrétisation d'une année d'études.*

*Ce petit ouvrage est aussi la marque de l'intérêt et de la passion que peuvent encore susciter le livre et ses métiers. Une raison de plus certainement, pour l'ensemble des acteurs, libraires, éditeurs, bibliothécaires et lecteurs que nous sommes, d'espérer voir le livre poursuivre sa longue histoire, cette histoire qui accompagne chacune des nôtres.*

*Que tous ceux – le corps enseignant, l'imprimeur, les libraires, les bibliothécaires, le débatteur – qui ont permis que cet ouvrage voie le jour soient ici chaleureusement remerciés.*

*Hervé Floury, février 2006.*

# Sommaire



## LE MÉTIER D'Éditeur ..... 9

L'indépendance des éditeurs : deux maisons, deux parcours .....	13
<i>Les éditions Milan</i> .....	14
Les auteurs entrent dans le jeu .....	14
Diffuseurs et distributeurs : les véritables décideurs ? .....	17
<i>Les éditions Corti</i> .....	19
Le lecteur : un simple consommateur ? .....	20
<i>La chaîne du livre</i> .....	21



## LE MÉTIER DE Libraire ..... 25

Vous avez dit libraire ? .....	28
Devenir libraire .....	28
<i>Un peu d'histoire</i> .....	29
Les qualités du libraire .....	29
Les critères de choix .....	30
<i>Les rentrées littéraires</i> .....	30
La lecture et les jeunes .....	31
Les marchés publics .....	31
<i>L'ADELC</i> .....	32
Librairies en danger .....	33
Question d'indépendance .....	33
<i>La loi Lang</i> .....	33
Librairies et concurrence .....	36



## LE MÉTIER DE Bibliothécaire .. 39

De nouveaux services pour un nouveau public .....	42
Satisfaire les lecteurs : un choix difficile .....	43
<i>L'ABF</i> .....	44
Investissement et fonctionnement .....	45
Quand c'est numérisé, est-ce différent ? .....	45
<i>Loi DADVSI</i> .....	46
Perspectives d'avenir .....	47



## ÉTATS DU LIVRE État des lieux. 49

Le monde du livre aujourd'hui .....	52
Le rachat récent des éditions du Seuil par La Martinière : un exemple significatif .....	52
<i>Le Seuil en quelques dates</i> .....	53
La diffusion et la distribution : un réel enjeu .....	54
<i>Composantes du prix du livre</i> .....	55
Un produit culturel, médiatique et industriel .....	56
Une production pléthorique .....	56
<i>Nombre de publications par an en France</i> .....	57
Les médias comme argument de vente .....	58
<i>Les livres et le temps</i> .....	58
L'avenir du livre : engagement et résistance .....	60



## Glossaire ..... 64



## Sur l'herbe

Nouvelle de Jérôme Pin Simonet .....	68
--------------------------------------	----



## Les auteurs du livre

Présentation de la licence professionnelle Édition .....	76
Présentation des étudiants .....	78



# LE MÉTIER D'Éditeur

« Les maisons d'édition deviennent des marques. »  
Dominique Auzel

# Qui sont-ils ?



Fabienne Raphoz  
Éditrice

J'ai été libraire à Genève plusieurs années avant d'intégrer les éditions Corti en 1996. J'y ai créé en 1998 la collection « Merveilleux », que je n'ai pas voulu une compilation de contes supplémentaire, mais une collection littéraire où circule l'esprit du conte.



Bertrand Fillaudeau  
Éditeur

J'ai rencontré M. Corti en 1980, après mon doctorat de lettres. Ayant fait une mauvaise chute, il avait besoin d'être secondé. À sa mort, j'ai assuré sa succession en tentant de rester fidèle à l'esprit qui a prévalu avant mon arrivée.



Dominique Auzel  
Éditeur

Après un doctorat d'études cinématographiques soutenu à Toulouse, j'ai été nommé à l'université de Montréal comme professeur chercheur. Au bout de 3 ans d'activité, j'ai pris une année sabbatique en France. J'ai rencontré par hasard le P.-D.G. de Milan qui cherchait un universitaire pour créer et lancer ce qui allait devenir « Les Essentiels Milan ».

Le livre que vous auriez aimé publier ?

Le livre que vous n'auriez pas publié ?

Quel éditeur, ou quelle maison, admirez-vous ?

Quelle est la qualité que vous préférez chez un auteur ?

Quel est votre livre de chevet ?

Quelle est votre devise ?

*L'Homme sans qualités* de Musil.

80 % des parutions.

Minuit.

Son œuvre.

Varie, en ce moment le journal de Ramuz.

Le changement dans la continuité.

*La Recherche du temps perdu.*

Idem (80 % des parutions).

Verdier.

Son entêtement lorsqu'il est justifié.

Rimbaud.

La montagne ne bouge pas.

*Le Cinéma selon Hitchcock*, car c'est selon moi le meilleur livre de cinéma qui ait été publié à ce jour.

Tout livre a droit à voir le jour... c'est au public de faire le tri.

... Et que j'envie : Actes Sud, pour la richesse de leur catalogue, leur ligne graphique si particulière et leurs auteurs attirés que j'admire énormément : Michel Tremblay et Paul Auster.

La simplicité (dans le style, bien sûr, mais aussi dans tout ce qui fait la personne).

*Soie*, d'Alessandro Baricco (Albin Michel).

Aucune pour l'instant. J'en emprunterai une dans un dictionnaire de citations un de ces jours...

# Éditeur

Qu'il sélectionne le manuscrit d'un écrivain ou qu'il passe commande à un ou plusieurs auteurs, l'éditeur est celui qui décide de la publication d'un ouvrage. En cela, il constitue le premier maillon de la chaîne du livre, celui par lequel tout commence.

Le métier trouve donc sa raison d'être dans les choix qui fondent une politique éditoriale : quels livres publier ? Mais le travail ne s'arrête pas là, il reste à mettre en forme le livre pour ensuite le proposer à la vente. Car l'édition est aussi un commerce et le livre intéresse de plus en plus le financier. La concentration économique à l'œuvre dans le secteur de l'édition ne va pas sans inquiéter la profession. Dans ce contexte, comment préserver son indépendance ?

Les maisons d'édition Corti et Milan ont été invitées à s'exprimer lors d'un cycle de rencontres et débats sur les métiers du livre à la médiathèque José-Cabanis de Toulouse. La maison Corti était représentée par ses deux éditeurs Bertrand Fillaudeau et Fabienne Raphoz, les éditions Milan par Dominique Auzel, directeur de la collection « Les Essentiels ». Ils ont tenté d'expliquer leur métier et de caractériser leurs relations avec les auteurs, les libraires et les médias.

Profession méconnue et fantasmée, exercée et façonnée par des hommes et des femmes de passion, le métier d'éditeur se décline en plusieurs étapes avant que le livre ne se retrouve sur les tables des libraires et les rayonnages des bibliothèques.

## L'INDÉPENDANCE DES ÉDITEURS : DEUX MAISONS, DEUX PARCOURS

Milan et Corti sont des maisons d'édition très différentes, tant par l'esprit dans lequel elles ont été fondées, que par leur histoire, leur poids économique et leur production. Si tous ces points les séparent, elles se rejoignent néanmoins dans une exigence commune de qualité.

Ces trois éditeurs viennent d'horizons divers, et ne se destinaient pas à ce métier. L'édition est une affaire de désirs, et chacun d'eux apporte sa personnalité et ses goûts. Bertrand Fillaudeau part d'un constat : « J'ai le sentiment qu'un livre manque, que puis-je faire ? » Sa mission est de combler une lacune qu'il a repérée. Fabienne Raphoz veut « semer pour demain ». Dominique Auzel, quant à lui, se présente comme un passeur entre un auteur et le public. Il ajoute que, parfois, l'un ou l'autre n'est pas au rendez-vous, soit qu'un auteur ne puisse répondre à l'attente du public, soit que ce public « n'entende » pas la voix de l'auteur.

Dominique Auzel ne manque pas d'évoquer la question des concentrations capitalistiques qui se succèdent dans le milieu de l'édition française. Selon lui, « les maisons d'édition deviennent des marques » ; une maison d'édition en rachète une autre, et ce n'est pas toujours un groupe plus gros qui en absorbe un plus petit (rachat du Seuil par La Martinière). L'important est de rester autonome et d'affirmer l'indépendance de sa ligne éditoriale.

Fabienne Raphoz soutient que la maison Corti ne sera jamais vendue, pour des raisons éthiques, et par loyauté vis-à-vis du fondateur. Si elle admet que sa position est aberrante d'un point de vue financier, elle persiste et signe au risque de faire disparaître la maison. Elle convient néanmoins qu'il existe des « niches » à l'intérieur de grandes maisons, où peut subsister une grande liberté éditoriale. Ce n'est pas, à entendre

## LES ÉDITIONS MILAN

Les éditions Milan ont été fondées à Toulouse en 1983, trois ans après Milan Presse. Très vite, elles développent un fort secteur jeunesse qui concentre aujourd'hui 90 % de l'activité. Elles éditent 270 nouveautés par an, vendues dans 44 pays.

Leurs 50 collections sont réparties en quelques pôles, dont « Milan Poche », « Les Goûters Philo » ou « Les Essentiels Milan ».

Les éditions Milan emploient 50 personnes dans les différents services (édition, droit, correction, service international, maquette, fabrication...).

Elles parviennent ainsi à publier un livre par jour ouvré. Dominique Auzel dirige le pôle « Les Essentiels Milan », qui occupe quatre personnes.

Fabienne Raphoz et Bertrand Fillaudeau, la seule aberration financière revendiquée. Ce dernier évoque ainsi la collection « En lisant, en écrivant », créée en 1988 en hommage à Julien Gracq, et toujours déficitaire.

## LES AUTEURS ENTRENT DANS LE JEU

Rechercher des textes d'auteur ou faire la chasse aux best-sellers, militer ou faire du commerce, telle semble être l'alternative qui s'offre actuellement aux maisons d'édition pour leurs futurs livres.

Au vu de leurs pratiques les deux éditeurs ne s'attribuent pas toujours le même rôle. Aux éditions Milan, un directeur de collection peut travailler en amont du manuscrit. Quand il est l'initiateur d'un projet éditorial, Dominique Auzel commande le ou les textes à un ou plusieurs auteurs qu'il choisit. Il trouve ces derniers dans la presse ou à la radio, puis les contacte, les rencontre et leur propose un sujet de livre. Ainsi « un livre est d'abord un puzzle ». Le directeur de la collec-

tion « Les Essentiels » fait le lien entre les auteurs. Il signe un contrat avec eux et les aide à accoucher du texte, une fois le synopsis accepté. Un texte peut sommeiller quelque temps avant d'être utilisé.

Ce cas de figure n'existe pas chez Corti, où le rôle de l'éditeur commence à la réception du manuscrit. « Les auteurs arrivent par la poste. » Il y a presque plus de manuscrits que de lecteurs ! D'après Bertrand Fillaudeau, « on a fait croire que tout le monde pouvait être écrivain ; cela complique énormément la tâche ». Fabienne Raphoz, qui lit les manuscrits, « passe surtout son temps à dire non ». Mais, si elle revendique sa subjectivité, rater l'écrivain du siècle ne l'angoisse pas. Elle ne croit pas au mythe romantique de l'artiste incompris. Si elle refuse par erreur un manuscrit valable, « quelqu'un d'autre, vu la diversité des éditeurs, entendra cette voix ». Elle conseille parfois à l'auteur d'aller « frapper ailleurs », car le manuscrit peut ne pas correspondre à la ligne éditoriale de Corti ou ne pas pouvoir être financé à ce moment-là.

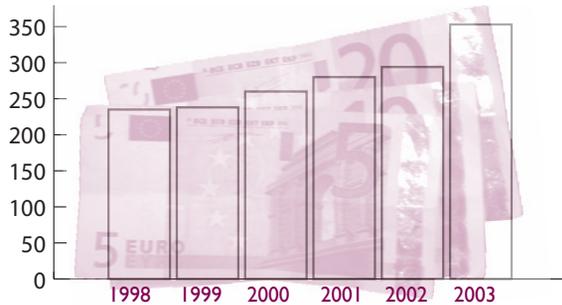
Aux éditions Milan, qui emploient un plus grand nombre de personnes que Corti, un service particulier est chargé d'éliminer, parmi les manuscrits reçus, ceux qui sont impubliables. Dominique Auzel évoque le fantasme d'écrire et d'être publié. « Le pouvoir de l'éditeur fascine. »

À cette étape encore les deux maisons d'édition procèdent de manières différentes. Quand elle choisit un manuscrit, Fabienne Raphoz l'accepte tel quel, elle ne touche pas au texte, ne fait pas de travail de réécriture, à l'étonnement de certains écrivains comme Denis Grozdanovitch. Chez Corti, l'éditeur (au sens de *publisher* en anglais) est celui qui publie le texte, même si certaines réflexions peuvent influencer l'auteur au moment où il prépare son manuscrit pour la publication.

Une autre facette de leur travail est le suivi des auteurs déjà publiés. Bien que le contrat des écrivains n'inclue pas de clause de suite, une relation de confiance s'établit, presque d'ordre affectif. Fabienne Raphoz cite l'exemple de Claude

Louis-Combet qui a trouvé chez Corti « une maison d'accueil, un nid ».

Les éditeurs de Corti se situent volontairement en marge des pratiques habituelles de l'édition. La sélection des manuscrits n'est pas soumise à un objectif de rentabilité : ils ne font



DROITS D'AUTEUR VERSÉS PAR LES ÉDITEURS (EN MILLIONS D'EUROS)

pas d'étude de coût, ne se préoccupent pas outre mesure de l'accueil de l'ouvrage, éditant parfois à perte. Cette pratique privilégiée est rendue possible par la richesse du fonds dont ils vivent à 55 %.

Même s'il n'a « pas toujours une calculatrice dans la tête », Dominique Auzel ne peut se permettre de travailler à perte. Avant de lancer un livre ou une nouvelle collection, les éditions Milan évaluent si le créneau envisagé est disponible ou porteur. Elles sont prises dans un engrenage où les éditeurs s'ingénient à copier une collection concurrente qui a du succès.

Les directeurs éditoriaux prospectent également à la Foire de Francfort ou à celle de Bologne. C'est une véritable course à la cession de droits qui s'est engagée depuis quelques années. Parfois se montent des opérations complexes de coédition, comme la sortie simultanée d'un livre dans plusieurs pays. Ce fut le cas par exemple pour la collection « Découvertes » chez Gallimard.

Les deux maisons d'édition ne signent pas tout à fait le même type de contrats d'auteur. Aux éditions Milan l'auteur reçoit un à-valoir\*, en trois versements : le premier (qui représente un tiers du total) à la signature du contrat, puis un deuxième tiers à la réception du manuscrit et le reliquat lors de la sortie en librairie. Les droits (qui représentent entre 5 et 12 % du prix de vente public des livres) sont partagés entre auteurs et illustrateurs. Selon Dominique Auzel, de plus en plus d'auteurs pratiquent une surenchère concernant les à-valoir au moment de la signature du contrat et certaines maisons d'édition opèrent des transferts à la manière des clubs de football. Bertrand Fillaudeau dénonce, lui aussi, cette dérive et pointe une illusion du xx<sup>e</sup> siècle qui veut que les éditeurs supportent tous les frais et, en plus, paient grassement les auteurs. En réalité, très peu d'auteurs vivent de leur plume (une cinquantaine en France) et la littérature rapporte peu. « Avant il y avait des mécènes, et les auteurs (Proust par exemple) payaient pour être publiés. » Il cite l'exemple de Denis Grozdanovitch qui écrit depuis vingt ans et a commencé à publier alors qu'il avait atteint la cinquantaine. Il a reçu beaucoup d'argent après les ventes. En effet, Corti ne verse pas d'à-valoir\*, sauf aux traducteurs. Bertrand Fillaudeau réédite des œuvres anciennes : ainsi, quand l'œuvre est tombée dans le domaine public (soixante-dix ans après la mort de l'auteur), le traducteur est considéré comme auteur ; sinon il reçoit le reliquat des droits d'auteur. La cession de droits en matière de traduction n'est pas très « juteuse » (1 000 euros dans le cas de Paul Celan, auteur de *La Rose de personne*).

## DIFFUSEURS ET DISTRIBUTEURS : LES VÉRITABLES DÉCIDEURS ?

La diffusion suit le rythme de sortie des livres. La différence entre les deux maisons, en termes de quantité de livres parus, interdit donc toute comparaison superficielle.

Les éditions Corti n'ont pas d'attaché de presse, ne font pas de publicité et comptent sur leurs « amis libraires » pour organiser « une diffusion à la carte ». Leur politique consiste à ne pas fabriquer de retours\*, dont le coût pèse très lourdement sur les libraires. Elles vont voir les journalistes des grandes rédactions, envoient systématiquement un service de presse\* et « relancent une fois » leurs interlocuteurs.

Les éditions Milan ont un gros volume de parutions à promouvoir dans un contexte de marché très concurrentiel. Elles délèguent les actions de publicité à un pôle presse important. Selon Dominique Auzel, « certains médias sont imprenables » : « La télé, c'est impossible. » Les éditions Milan envoient un service de presse\*, comprenant un exemplaire du livre et un dossier de présentation, contactent les journalistes et les critiques responsables des suppléments littéraires. Pourtant, l'impact sur les ventes est difficile à mesurer.

Bertrand Fillaudeau confirme : « Il ne faut pas surévaluer le rôle de la presse : les gens importants sont les libraires. » Plusieurs articles sont nécessaires, ajoute Fabienne Raphoz : *one shot*, c'est inutile. Dominique Auzel, lui, met la barre à trois apparitions médiatiques. Il n'en reste pas moins que certains articles, de bonne qualité, constituent un bon retour pour l'auteur ou le traducteur.

Il convient de souligner que la distribution est le maillon le plus rentable de la chaîne du livre, puisqu'elle capte 51 à 54 % des bénéfices. Les deux maisons d'édition, Corti et Milan, ont recours actuellement au même distributeur : Volumen.

Fabienne Raphoz rappelle que jusqu'en 1989 les éditions Corti avaient choisi un mode direct de diffusion et de distribution. Leurs lecteurs représentent en effet un marché modeste : par exemple, même si la France reste lectrice de poètes, la poésie contemporaine ne concerne que cent à cent cinquante personnes et le marché de la critique universitaire, quant à lui, est un marché captif. *Le Manuscrit trouvé*

à *Saragosse*, chef-d'œuvre de Jean Potocki, fut le premier ouvrage distribué par Volumen. Ce roman est un exemple de publication d'un auteur non contemporain. Jean Potocki, né en Ukraine en 1761, travailla à ce texte dès 1797. Bien qu'il l'ait achevé avant son suicide en 1815, seule la moitié environ fut publiée de son vivant. L'éditeur s'est basé sur toutes les sources accessibles, notamment la traduction intégrale en polonais d'Edmond Chojecki en 1847 et la publication par Roger Caillois d'un quart du roman en 1958.

## LES ÉDITIONS CORTI

En 1925, José Corti (1895-1984), de son vrai nom Corticchiato, ouvre une librairie à Paris, rue de Clichy, et entreprend d'éditer les auteurs surréalistes : Breton, Éluard, Aragon... S'installant ensuite au 11, rue Médicis, il se lie avec Julien Gracq qui lui réservera l'exclusivité de sa production. Après la guerre, il édite beaucoup de poésie contemporaine, des recherches universitaires (Georges Blin, Jean Rousset...) ainsi que des chefs-d'œuvre méconnus du romantisme européen (Beckford, Blake...). En 1984, Bertrand Fillaudeau succède au fondateur. Il crée en 1988 la collection « Ibériques » puis « En lisant, en écrivant », en 1989. Il est rejoint en 1996 par Fabienne Raphoz, qui initie en 1998 la collection « Merveilleux ».

Bertrand Fillaudeau et Fabienne Raphoz entendent par ailleurs respecter et perpétuer l'esprit du fondateur de la maison, incarné dans le catalogue dont ils ont hérité.

La maison Corti emploie trois personnes à plein temps, et une à mi-temps. Les éditeurs présents se répartissent le travail entre le suivi des ouvrages en cours, les lectures sur épreuves, la gestion du site Web, et la comptabilité. Outre les trois ou quatre manuscrits qu'ils reçoivent chaque jour par voie postale, ils effectuent des recherches de textes dans les catalogues de la Bibliothèque nationale et de la British Library. De ce travail naissent une trentaine de livres par an, avec un ou deux auteurs nouveaux.

Dans le contexte général de concentration économique, les rachats de structures de distribution par de grands groupes à l'affût de dividendes peuvent fragiliser les petites maisons d'édition. Ainsi le rachat de Volumen par La Martinière, en janvier 2004, qui avait occasionné d'énormes retards d'approvisionnement des libraires, en septembre de la même année, a failli mener Corti au dépôt de bilan.

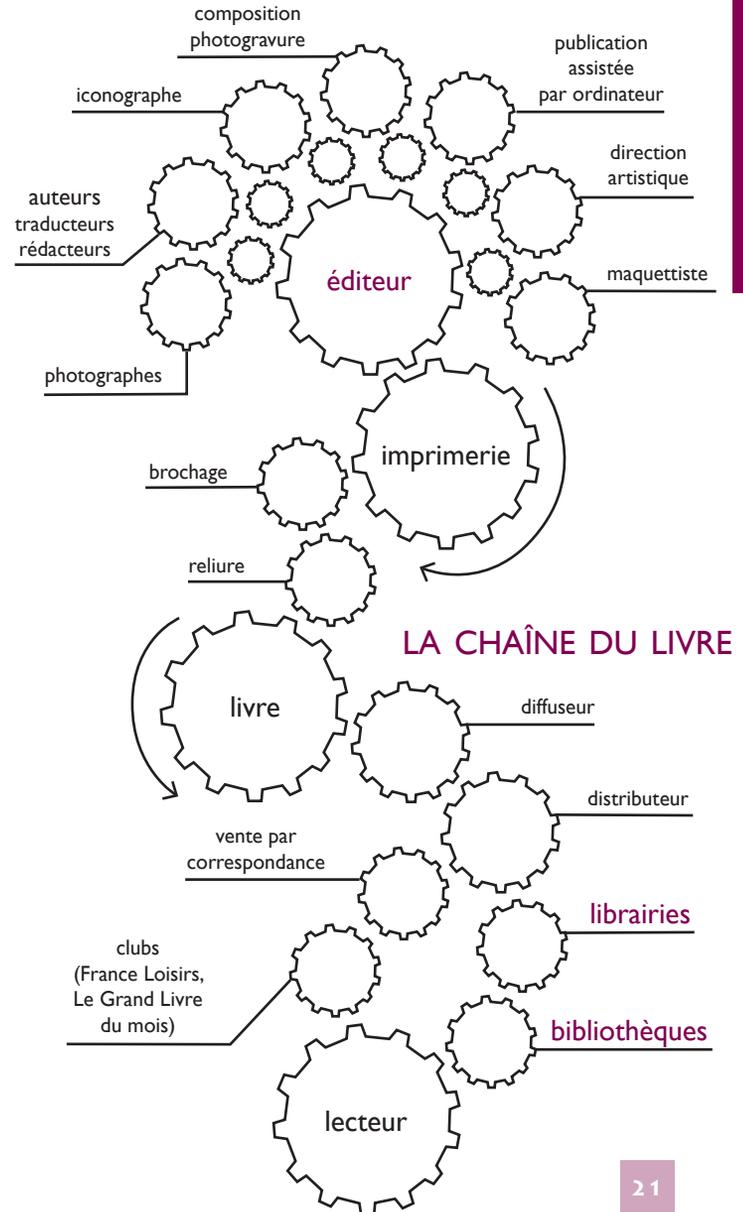
Dominique Auzel signale que Volumen, à la différence d'Hachette, ne fait pas de mise en place massive.

## LE LECTEUR : UN SIMPLE CONSOMMATEUR ?

Répondant à des logiques différentes, tant pour leur fonctionnement économique que dans leurs relations avec les auteurs, les éditions Corti et Milan diffèrent également dans leur rapport aux lecteurs, qui sont aussi leurs clients.

Dans la continuité du fondateur, les éditions Corti tiennent toujours une librairie. Cela permet, selon Fabienne Raphoz, de « sentir le pouls du lecteur », ce lecteur que Bertrand Fillaudeau définit idéalement comme « celui dont la vie peut être transformée par un livre ». Cette ambition place la maison Corti hors des modes, des tendances et des attentes du moment. « Le critère de nouveauté est une fumisterie », lâche Bertrand Fillaudeau. Il lui substitue un « critère de contemporanéité » : quelle que soit sa date de rédaction, un texte doit nous toucher pour être actuel. Pour illustrer cette idée, Fabienne Raphoz cite l'exemple de la poétesse américaine Emily Dickinson dont la lecture lui a donné envie d'éditer l'œuvre.

Chez Milan, Dominique Auzel considère ne pas avoir « le même public » et s'estime dans l'obligation de « capter l'air du temps » : tant dans le secteur jeunesse que pour le livre documentaire, il s'agit de tenir compte de ce qui intéresse les lecteurs. Une commémoration, par exemple, peut donner



lieu à la sortie d'un livre. Milan vit au rythme de l'actualité tandis que Corti inscrit son travail dans la durée. Mais ces contraintes n'empêchent pas de « privilégier la qualité » : Dominique Auzel veut faire « des livres de référence ». Cela n'a-t-il pas été le cas avec le succès de collections telles que « Les Goûters Philo » ou « Les Essentiels », qui furent abondamment copiées, comme le souligne Dominique Auzel ? C'est d'ailleurs le succès de certaines collections qui permet d'en lancer d'autres, plus risquées, « bouteilles jetées à la mer face à la masse de livres mis en vente sur un mois en grande surface ». Il n'est pas inutile de le rappeler quand La Martinière, nouveau propriétaire du Seuil, a fait scandale en déclarant qu'« il n'y a pas de honte à être rentable sur chaque titre ».

Quelle est l'opinion de ces éditeurs face à la prétendue désaffection du public ? Les lecteurs sont-ils vraiment une espèce en voie de disparition ? Bertrand Fillaudeau est optimiste : « Il y a toujours des dévoreurs de livres, j'en vois régulièrement à la librairie ; de toute façon, la culture telle que nous la concevons à travers nos publications ne concerne pas toute la population. » Il n'y a pas lieu non plus de désespérer de la nouvelle génération. « Les enfants et les ados lisent contrairement à ce qu'on dit en général », déclare Dominique Auzel, qui « veut donner un statut intellectuel aux enfants, leur faire aimer la littérature et le livre ». D'ailleurs les livres qu'il publie « abordent des sujets difficiles, c'est une préparation du futur lecteur ». De manière générale, en France « il y a un bon travail éditorial, une offre énorme, de qualité, à côté de l'offre médiocre ».

Autre épouvantail souvent brandi par les hérauts de l'apocalypse : la concurrence d'Internet, qui serait le fossoyeur de l'édition. Selon Fabienne Raphoz, il n'y a « pas de concurrence avec le livre : personne ne lit sur un écran » [allusion à l'e-book\*]. En revanche « les librairies en ligne (type Amazon, Alapage) posent problème ». Corti fut la première maison

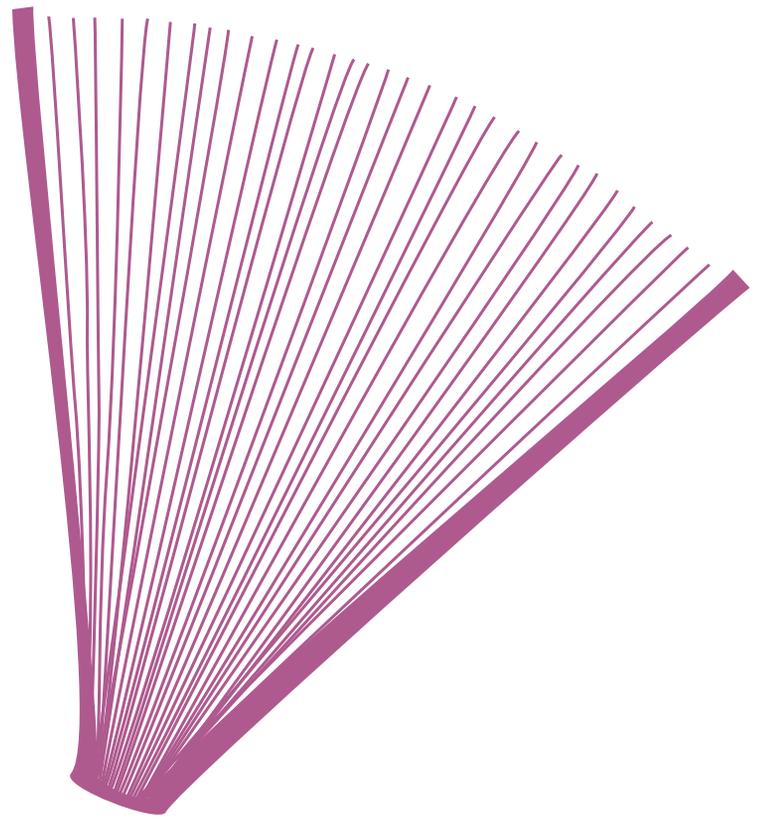
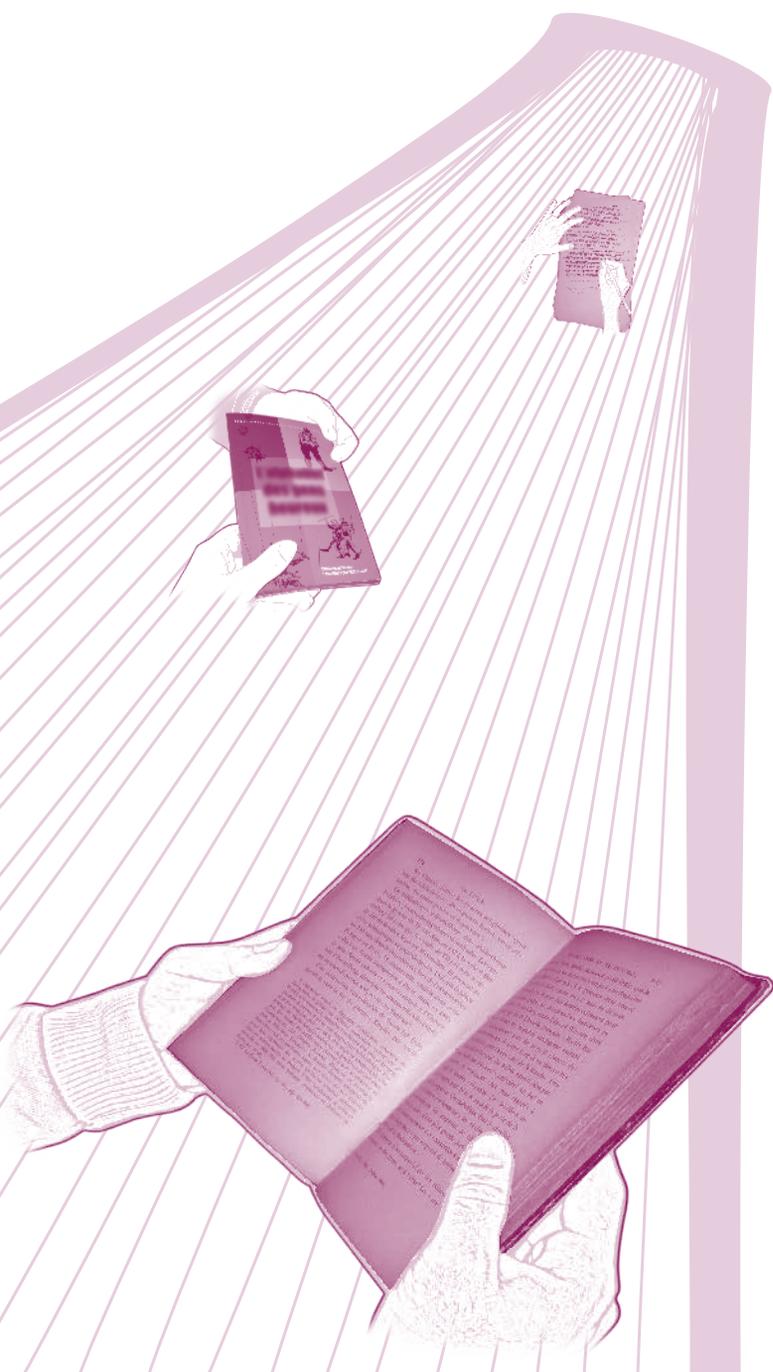
d'édition à créer son site Internet, « avec trois mille pages de catalogue\* ». « Ce n'est pas un outil de marketing, mais d'information et de connaissance. » Dominique Auzel approuve et ajoute que « l'attachement à l'objet-livre » demeure, « même dans le documentaire ».

Il est malaisé de prévoir l'avenir de l'édition française, qui est en restructuration permanente depuis plusieurs années. Quelques tendances se dessinent cependant.

Tout d'abord, le phénomène de concentration touche l'ensemble du secteur. Pas une semaine – ou presque – sans que la presse n'annonce un rachat. Hachette et Editis se trouvent en situation de quasi-duopole, avec les risques de standardisation maintes fois dénoncés.

D'autre part, le pouvoir de décision glisse progressivement de l'amont (les directeurs éditoriaux) vers l'aval (diffuseurs et distributeurs). Or, si les marchands sont aux commandes, le critère de rentabilité tend à prévaloir sur toute autre considération : marchandises comme les autres, les livres n'intéressent le financier que sous l'angle du profit escompté et de la rentabilité immédiate. C'est, là encore, un danger qui ne peut être ignoré.

Certains éditeurs – tels Corti et Milan – tentent néanmoins d'éviter ces écueils. Découvrir des manuscrits ou des auteurs, publier « le livre qui manque », défendre aujourd'hui un auteur qui trouvera son public demain, emboîter toutes les pièces de ce puzzle, constituer un catalogue\* de référence : tels sont les moyens qu'ils ont choisis pour préserver leur indépendance et les valeurs par lesquelles ils défendent une certaine idée du travail éditorial.



le **MÉTIER**  
de **Libraire**

*« Il n'y a pas plus de librairies sans livres  
qu'il n'y a de librairies sans hommes. »*  
Christian Thorel

# Qui sont-ils ?



Michèle Capdequi  
Libraire

Après avoir été à l'université, j'ai passé des concours sans grande conviction, ne sachant pas vers quel métier me diriger. Je me suis installée dans la petite ville de Colomiers, véritable désert culturel à cette époque. J'ai donc décidé de créer ma propre librairie.



Christian Thorel  
Libraire

Quand j'étais enfant, il n'y avait pas de livres chez moi. De dix à dix-sept ans, je m'arrêtais systématiquement devant une librairie à Castres. J'étais étonné par une telle profusion de choses que probablement je ne lirais jamais. Devenu étudiant, intéressé par la musique et le cinéma, la librairie me semblait l'endroit le mieux adapté pour assouvir mon envie de toucher à tout. J'avais le sentiment de ne pas pouvoir faire autre chose et que le métier de libraire me permettrait de rencontrer des gens que j'admirais.



Hervé Floury  
Libraire

C'est un métier que j'ai toujours voulu exercer. Issu d'une famille de libraires-éditeurs, j'ai appris le métier en travaillant dans la chaîne de librairies Fontaine à Paris. Après quelques autres expériences dans les métiers de la culture, j'ai retrouvé mon frère à Toulouse. Nous avons alors décidé de créer tous les deux la librairie *Floury Frères*.

Le livre que vous auriez aimé publier ?

Le livre que vous n'auriez pas publié ?

Quel éditeur, ou quelle maison, admirez-vous ?

Quelle est la qualité que vous préférez chez un auteur ?

Quel est votre livre de chevet ?

Quelle est votre devise ?

Aucune idée.

*Mein Kampf.*

Quelques grandes et des tas de petites.

Le doute.

Une pile hétéroclite.

Le débat.

*Moby Dick.*

Il y en a tellement...

Gallimard et Minuit.

Sa capacité à restituer une réalité, une impression.

*Le Maire de Casterbridge*, de Thomas Hardy, et *La Grande Peur dans la montagne*, de Charles Ferdinand Ramuz.

Rien n'est jamais acquis.

*L'Acacia*, de Claude Simon aux éditions de Minuit, parmi tant d'autres.

*L'Alchimiste*, de Paulo Coelho, mais là aussi ils sont tellement nombreux qu'en choisir un serait faire de la peine à tous les autres !

J'ai beaucoup de respect pour le travail des éditions de Minuit ainsi que pour un éditeur moins connu qui est André Dimanche.

Ceux qui sont capables de traduire esthétiquement la transformation du monde.

Je n'ai pas vraiment de livre de chevet si ce n'est ceux-là mêmes qui peuvent répondre à l'attente mentionnée à l'instant.

Désolé mais je n'y ai jamais réfléchi.

## Libraire

Le libraire est peut-être dans toute la chaîne du livre\* le personnage que nous pensons le mieux connaître. Mais que savons-nous vraiment de lui et de son commerce ? Dans un contexte économique profondément bouleversé, quels peuvent être le rôle et l'engagement de cet intermédiaire capital entre l'éditeur et le lecteur ? *Ombres Blanches*, *Floury Frères* et *La Préface* sont trois librairies implantées à Toulouse ou dans ses alentours. Proches géographiquement, elles diffèrent par leur taille, leur date de création et le type d'activités que mène leur gérant.

## VOUS AVEZ DIT LIBRAIRE ?

*Devenir libraire*

« Un diplôme n'est pas obligatoire pour ouvrir une librairie », regrette Michèle Capdequi. En revanche pour devenir libraire, il est possible de suivre une formation aux métiers du livre. « En général, les étudiants qui m'envoient leur candidature viennent des IUT de Bordeaux ou d'Aix-en-Provence », précise Michèle Capdequi. L'ancienne ASFODEL, devenue en 1998 l'INFL (Institut national de formation des libraires), forme à la technicité du métier ; cependant il est important que le libraire ait le goût de lire. En effet, « toutes les formations aux métiers du livre préparent aux aspects techniques

du métier, mais aucune n'incite à lire », souligne Christian Thorel. Le futur libraire connaît la chaîne du livre\*, l'histoire de l'édition et l'histoire de la librairie. « Encore faut-il édifier la curiosité. On rencontre aujourd'hui des problèmes d'embauche considérables : l'appétit de lecture est en dilution. »

## UN PEU D'HISTOIRE

Le mot « librairie » vient du latin *libraria* qui signifie « bibliothèque ». Le sens initial a d'ailleurs été gardé par les Anglais qui utilisent *library*, *bookshop* étant la librairie. Jusqu'au <sup>xvi</sup>e, le libraire était en fait un copiste de manuscrits. Le métier de libraire, tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire l'activité de vente des livres, apparaît au cours du <sup>xix</sup>e. Auparavant, chaque éditeur vendait ses propres livres puis des librairies multi-éditeurs et multi-produits ont vu le jour. Aujourd'hui une même librairie présente la production de plusieurs éditeurs.

*Les qualités du libraire*

Le libraire est avant tout un commerçant. Ainsi sa mission essentielle consiste à accueillir les clients et à commander les ouvrages qu'il veut vendre afin de se créer un assortiment. Ensuite, d'un point de vue technique, le métier de libraire consiste aussi à gérer le réassortiment\*, payer les factures, déballer les cartons et agencer les ouvrages sur les tables et les rayons du magasin. Pour ce faire, il est indispensable aujourd'hui de maîtriser l'outil informatique.

En ce qui concerne les aspects relationnels, le libraire s'attache tout particulièrement à entretenir de bons rapports avec les éditeurs et leurs représentants ; mais il ne faut pas négliger non plus les relations avec la municipalité (bibliothèques, associations) et le syndicat.

Pour Michèle Capdequi, « le libraire doit pouvoir répondre à la demande de la clientèle et à celle, diffuse, de la société. Il s'engage à mettre les livres à la portée de tous pour s'attacher à satisfaire le plus grand nombre ; mais il faut aussi faire en sorte que les livres incitent à la réflexion. »

## LES CRITÈRES DE CHOIX

En règle générale, les livres qui pourraient figurer sur les tables des libraires pour la rentrée littéraire\* sont envoyés sous forme de services de presse\* à partir du mois de mai. Les responsables des choix lisent les textes et se réunissent en août afin de sélectionner des ouvrages. Michèle Capdequi et Hervé Floury précisent néanmoins qu'ils essaient, dans la mesure du possible, « de donner la priorité à des ouvrages qui ne bénéficieront pas du soutien médiatique » (les premiers romans notamment) et qui seront, par conséquent, « noyés dans la masse ».

Pour Hervé Floury, il faut également qu'il y ait une « connivence intellectuelle » avec le représentant qui lui propose les livres. Il entend par là qu'il faut que le représentant connaisse les goûts du libraire pour lui proposer directement les ouvrages\* qu'il serait davantage susceptible de choisir.

### LES RENTRÉES LITTÉRAIRES

La rentrée littéraire de septembre n'est plus le seul moment fort dans le secteur du livre. Le mois de janvier est devenu la seconde rentrée littéraire. En 2006, 552 romans ont été mis en place contre 517 en 2005 ; soit une augmentation globale de près de 7 %.

## LA LECTURE ET LES JEUNES

Aujourd'hui, croit-on, les jeunes ne lisent plus ; or le secteur éditorial jeunesse est certainement un des plus dynamiques. Les libraires s'accordent sur ce point : « Ce n'est pas pour les plus jeunes que la situation est la plus préoccupante. » En effet, Michèle Capdequi remarque que jusqu'au collège « on peut presque parler de boulimie de lecture : l'effet Harry Potter n'a pas été inutile, les jeunes sont demandeurs de lecture et les gros livres ne leur font pas peur ». Le désintérêt pour la lecture apparaît après le collège : « Les 18-30 ans fréquentent très peu la librairie. »

Les libraires se demandent comment faire entrer cette tranche d'âge dans la librairie. *Ombres Blanches* reçoit des classes, organise des concours, participe à des manifestations culturelles (le Marathon des mots à Toulouse) mais Christian Thorel estime qu'il peut difficilement faire plus : « La lecture est avant tout un acte individuel, tout le monde doit se sentir concerné : les libraires, les bibliothécaires mais aussi les familles. »

## LES MARCHÉS PUBLICS

On parle de marché public lorsqu'une personne publique, c'est-à-dire une bibliothèque ou une mairie, achète des livres à une librairie.

Depuis le 1<sup>er</sup> août 2004, la remise que les libraires peuvent accorder aux collectivités est plafonnée à 9 %, dans un souci de rééquilibrer les conditions de concurrence entre les librairies. Avant cette date, les libraires pouvaient accorder la remise qu'ils souhaitaient : c'était donc la loi du plus offrant.

Cependant, force est de constater que les librairies proposent de plus en plus souvent aux bibliothèques des presta-

tions gratuites attachées à la fourniture des livres, telles que la livraison de bases de données bibliographiques, de fiches de prêt, la pose de codes-barres ou encore d'étiquettes antivol. « Une étiquette coûte environ 5 centimes d'euro, s'insurge Hervé Floury, il est impossible pour les petites et moyennes librairies de répondre à cette demande ! » Seules les plus grosses structures peuvent en effet prévoir ce genre de dépense dans leur budget.

Néanmoins, selon le Code des marchés publics, ces offres de prestations annexes peuvent être considérées comme abusives voire illégales et peuvent entraîner l'annulation du marché. Le cas a déjà fait l'objet d'une jurisprudence du Conseil d'État.

## L'ADELC

L'Association pour le développement de la librairie de création, soutenue par le ministère de la Culture, aide à la création, au développement ou à la reprise de librairies, en accordant des prêts ou des subventions. Elle soutient en moyenne 30 à 40 librairies par an.

L'ADELC a pour mission d'accompagner en France les efforts de modernisation et de développement des librairies.

## LIBRAIRIES EN DANGER

### Question d'indépendance

L'indépendance\* est une notion subtile et complexe à définir. En simplifiant, une librairie est indépendante dans la mesure où elle ne bénéficie d'aucune participation financière extérieure. « Sont ainsi écartés les grandes surfaces spécialisées (Fnac, Virgin...), les hypermarchés et autres surfaces multi-produits qui peuvent avoir un rayon livres plus ou moins développé », explique Christian Thorel.

## LA LOI LANG

En France, la commercialisation du livre est régie par la loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre, dite loi Lang. Cette loi impose un prix unique du livre, fixé par l'éditeur, qui doit figurer sur chaque ouvrage (sauf dans le cas des collections). Quel que soit le point de vente, le libraire ne peut accorder une remise supérieure à 5 %. Pour le ministère de la Culture, la librairie traditionnelle est un commerce de proximité, mais aussi un acteur culturel local.

C'est dans cet esprit qu'a été rédigée la loi Lang : protéger le produit culturel qu'est le livre et sa commercialisation. Cette législation est parfois représentée comme la première loi de développement durable, car en près de 25 ans elle a permis de maintenir un tissu de librairies indépendantes, une grande production éditoriale et un prix abordable du livre. (Texte officiel disponible sur [www.legifrance.gouv.fr/html/framejo.html](http://www.legifrance.gouv.fr/html/framejo.html), recherche thématique : loi Lang.)

En réalité, on distingue l'indépendance juridique de l'indépendance politique. La première signifie que le gérant maîtrise le capital de sa société, ou bien qu'il en est le principal détenteur ; alors que la seconde signifie que le gérant maîtrise la conduite de sa librairie. Ainsi, il peut arriver qu'une librairie soit indépendante seulement d'un point de vue politique.

Néanmoins cela n'est valable qu'à condition d'une rentabilité minimale. En cas de déficit annuel croissant, la librairie dépendrait totalement de l'actionnaire majoritaire.

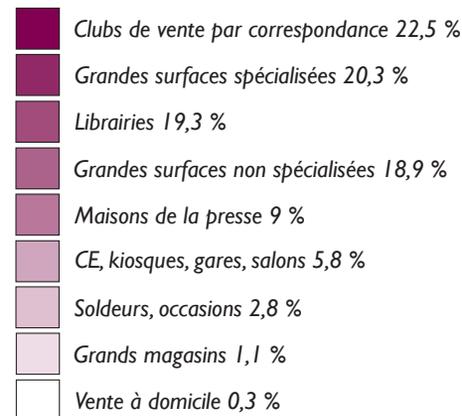
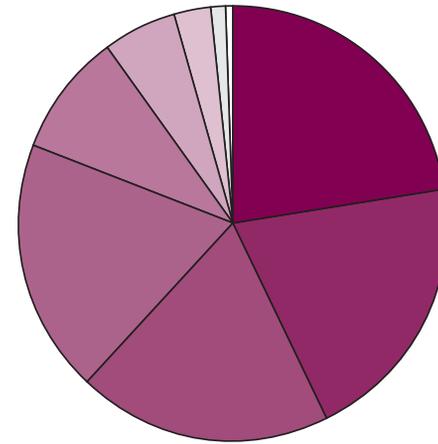
La librairie *Floury Frères* défend son indépendance : « Nous travaillons en choisissant les éditeurs d'après leur qualité littéraire, nous avons le pouvoir de sélectionner les livres que nous voulons proposer à notre clientèle et nous assumons nos choix. »

« Le libraire indépendant ne va pas dans le sens de la société, il résiste et permet à de petits éditeurs d'exister : résister, c'est créer », revendique Michèle Capdequi. L'indépendance tient à cœur à ces libraires, néanmoins elle ne peut s'obtenir qu'à partir d'un partenariat avec des éditeurs et diffuseurs indépendants.

LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES : VENTILATION DES TITRES (SUR UN TOTAL DE 110 000)  
EN FONCTION DU NOMBRE D'EXEMPLAIRES VENDUS EN 2005.

Titres	Vendus à X exemplaires
40 000	1
18 500	2
11 600	3
8 600	entre 3 et 5
17 700	entre 5 et 10
13 323	entre 10 et 100
277	entre 100 et 650

## PART DES CANAUX DE VENTES EN 2005 EN FRANCE.



Sources : SNE (Syndicat national de l'édition), SOFRES Observatoire de l'économie du livre (Centre national du livre).

Christian Thorel ajoute que « nous avons tout intérêt à travailler avec des éditeurs indépendants, et ce, autant pour des raisons morales qu'économiques. Leur indépendance assure la nôtre. » Ainsi, la librairie *Ombres Blanches* réalise au moins 25 % de son chiffre d'affaires en dehors des quatre gros groupes éditoriaux que sont Editis, UD (Flammarion), Volumen (Le Seuil et La Martinière) et Gallimard.

### *Librairies et concurrence*

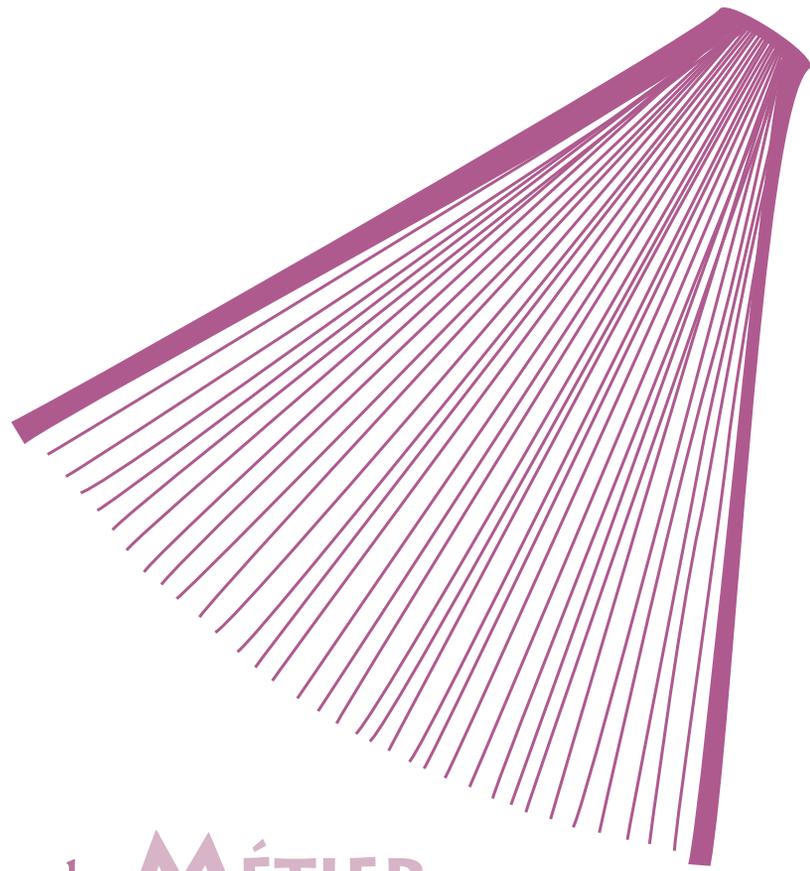
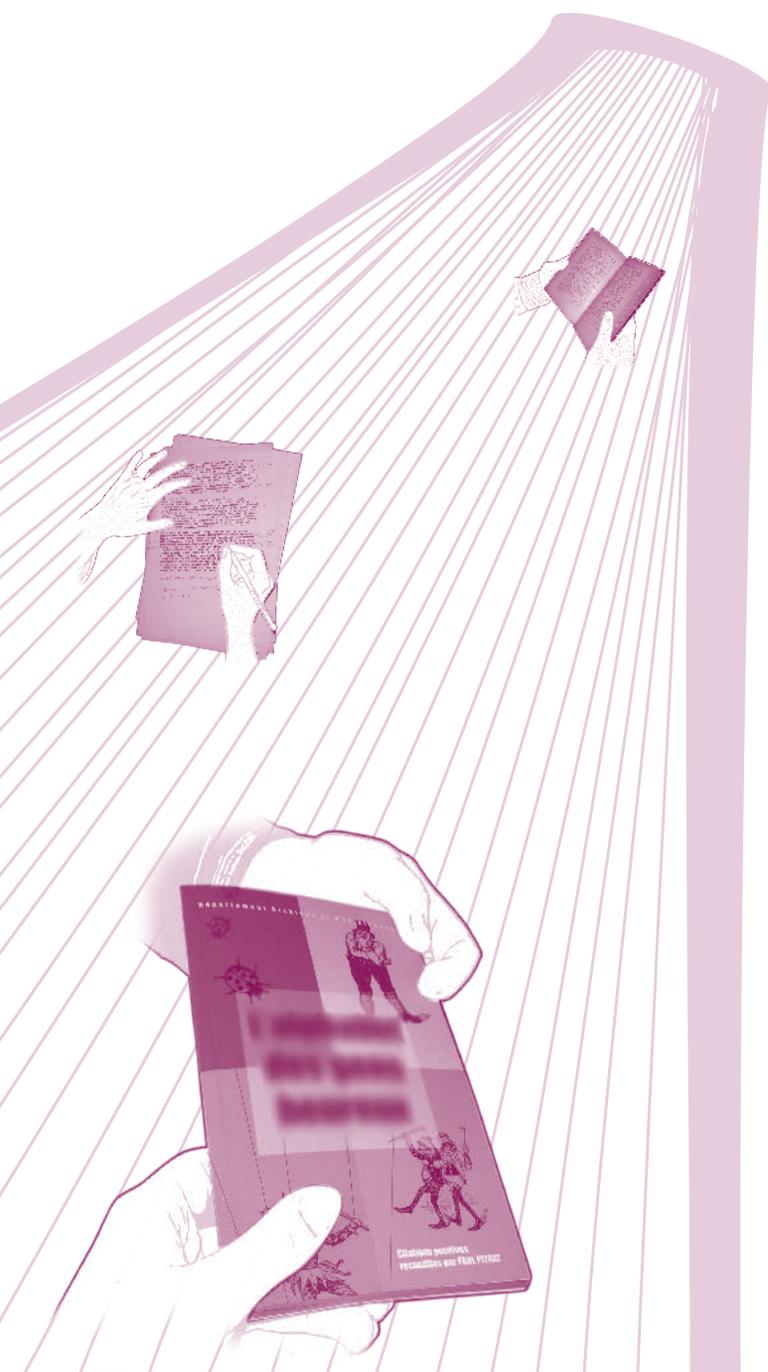
Le libraire est le maillon le plus fragile de la chaîne du livre\*. « On ne peut nier la pression économique qui pèse sur le métier. La librairie peut difficilement lutter face aux grandes surfaces spécialisées (Cultura, Virgin, Fnac), ou non spécialisées (Auchan, Leclerc, Carrefour) », se désole Christian Thorel. Pour *Harry Potter et le Prince de Sang-mêlé*, le jour de sa sortie, il s'est vendu 250 exemplaires\* à *Ombres Blanches* contre 10 500 à Virgin Toulouse (en comptant les commandes).

Les 3 % de vente sur Internet, par le biais des librairies en ligne (alapage.com entre autres), sont les plus inquiétants. La maison d'édition Flammarion prédit que, d'ici quelques années, les nouveautés se vendront dans les librairies et les fonds\* sur Internet.

Il ne faut pas sous-estimer non plus le danger que représente la numérisation des textes du domaine public et des textes d'éditeurs même si ce support ne semble pas, pour le moment, très apprécié du public français qui reste attaché au support « vivant » du livre papier.

Selon Hervé Floury, « tout cela relève de la conscience des lecteurs : le sort des librairies est entre leurs mains. Cette menace pousse le libraire à exercer et à défendre son métier avec d'autant plus de volonté et de passion. »

Les chiffres sont formels : l'année 2005 n'a pas été un bon millésime pour les librairies. Toutes enregistrent en effet une baisse significative des ventes, et spécialement les librairies indépendantes\* dont la croissance du chiffre d'affaires avoisine les 0 %. Plusieurs facteurs pourraient être à l'origine d'une telle baisse. Certes, le nombre des lecteurs occasionnels a augmenté mais, en parallèle, celui des gros lecteurs a subi une diminution. Par ailleurs, les lecteurs désertent de plus en plus les petites librairies pour fréquenter les plus grandes, certainement attirés par la publicité mais aussi, comme se permet de le souligner Hervé Floury, par l'accueil de la clientèle qui, même dans les petites structures, « laisse parfois à désirer ». Il ne faut pas oublier enfin le phénomène de surproduction éditoriale. La parution excessive de titres\* submerge le lectorat : le nombre d'ouvrages\* vendus s'en ressent. Pour survivre, les petites et moyennes librairies devront constamment s'adapter au marché.



le **MÉTIER**  
de Bibliothécaire

« Il vaut mieux investir dans la culture que dans l'ignorance. »  
Gilles Éboli

# Qui sont-ils ?



Gilles Éboli  
Bibliothécaire

Je possède une formation d'historien. J'ai fait l'École des chartes qui prépare aux métiers des archives, des bibliothèques et des musées. J'ai choisi d'être bibliothécaire car je trouve que c'est le métier le plus ouvert sur la cité et sur la vie. Pour moi, c'est le plus beau des métiers car il permet de se réaliser dans une activité passionnante et sous des formes diverses.



Marie-Noëlle Andissac  
Conservatrice

Pour devenir conservatrice de bibliothèque, j'ai passé le concours de la Fonction publique territoriale, ensuite j'ai suivi une formation d'un an et demi à Lyon. La formation regroupait des sujets comme la bibliothéconomie (ensemble des savoir-faire que le bibliothécaire doit progressivement acquérir), l'informatique. La lecture a toujours fait partie de ma vie. En travaillant comme conservatrice, j'ai découvert un métier pluriel, je me suis rendu compte qu'on pouvait faire beaucoup de choses autour du livre.

Le livre que vous auriez aimé publier ?

Le livre que vous n'auriez pas publié ?

Quel éditeur, ou quelle maison, admirez-vous ?

Quelle est la qualité que vous préférez chez un auteur ?

Quel est votre livre de chevet ?

Quelle est votre devise ?

J'aurais aimé publier un manuel des bibliothèques plus « grand public » que *Le Métier de bibliothécaire* actuel.

À la fin des années 90, le salon du livre antifasciste faisait le point sur les livres que j'aurais refusé de publier. On pourrait réactualiser.

Pour rester dans mon domaine de compétence, disons que nous préparons actuellement à la Cité du livre un hommage à la Pléiade à l'occasion de la réédition des volumes consacrés à Camus.

Pour la qualité chez un auteur, j'en reste à Buffon et à son : « Le style, c'est l'homme même. »

*Lucien Leuwen.*

Pour un Provençal, même d'adoption, pas d'autre devise possible que « droit au but » !

*Cent ans de solitude*, de Garcia Marquez.

*Beigbeder 99F.*

Phébus.

La sobriété.

*Le Livre de l'intranquillité*, de Pessoa.

Se méfier des préjugés et des idées toutes faites.

# Bibliothécaire

Selon Gilles Éboli, directeur de la bibliothèque d'Aix-en-Provence et président de l'ABF (Association des bibliothécaires français), le bibliothécaire est avant tout un « passeur de livres ». Pour Marie-Noëlle Andissac, conservatrice à la bibliothèque de Toulouse, être conservateur est un « métier pluriel » permettant de promouvoir les livres de différentes manières. Cependant, la lecture publique en France semble stagner depuis plusieurs décennies. Le taux d'inscrits dans les bibliothèques décroît même légèrement. Le livre n'a-t-il pas définitivement perdu la partie par rapport aux autres produits culturels, surtout chez les jeunes ? L'arrivée des livres numérisés ne va-t-elle pas rendre la bibliothèque sans objet, le bibliothécaire sans emploi ?

De manière générale, le modèle de la bibliothèque française répond-il aux attentes des usagers ? Quels sont les problèmes actuels, les solutions mises en place pour y remédier et les perspectives d'avenir ? Regards croisés entre deux professionnels du métier, Gilles Éboli et Marie-Noëlle Andissac.

## DE NOUVEAUX SERVICES POUR UN NOUVEAU PUBLIC

L'outil statistique est un paramètre sur lequel s'appuient les bibliothécaires. Le compteur de passage et les logiciels de prêt permettent de fournir quelques chiffres. Gilles Éboli affirme ainsi que le nombre de prêts et le taux d'inscription ont reculé en

vingt ans : « 18 % de la population française étaient inscrits en 1983 contre 17,5 % en 2003 », ces chiffres ne concernant pas les villes qui ont investi pour enrichir leur fonds\*. Ce phénomène d'érosion n'a pas touché le Royaume-Uni qui a choisi une voie différente pour développer son réseau de bibliothèques universitaires. Dans les années quatre-vingt des *Learning Centers* ont vu le jour. Ce sont des lieux où les étudiants peuvent travailler en concertation avec leurs professeurs. Ces bibliothèques disposent de plages horaires étendues et de postes informatiques se comptant par centaines. « Les étudiants vont là où l'offre répond à leurs attentes », souligne Gilles Éboli. Pour le cas français, les taux d'inscription ne disent pas tout, d'autres chiffres sont à prendre en compte. Il faut distinguer taux d'inscription et taux de fréquentation. En effet, les bibliothèques sont plus que jamais des lieux de vie que l'on fréquente sans forcément emprunter ni même s'inscrire. À ce propos, Marie-Noëlle Andissac se réjouit que la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse attire 4 000 personnes par jour. Ce succès est dû à la multiplicité des services proposés : expositions, accès Internet, conférences...

## SATISFAIRE LES LECTEURS : UN CHOIX DIFFICILE

Malgré toutes ces innovations, la clé de voûte du métier de bibliothécaire demeure le choix des livres. Ce choix n'est pas anodin et doit être fait consciencieusement, indique Gilles Éboli. Les bibliothécaires repèrent des titres\* dans la presse professionnelle, par exemple *Livres Hebdo*, et se réunissent en commission d'acquisition pour étudier les offres des libraires. Ils se basent sur des lectures populaires comme *Harry Potter* ou le dernier Houellebecq d'une part et sélectionnent d'autre part des livres méconnus qu'ils souhaitent faire découvrir à leurs usagers.

Cependant, étant donné la diversité du public, il est impossible de satisfaire tout le monde, comme l'explique Gilles Éboli : « On nous a même demandé pourquoi on trouvait des livres de

## NOMBRE ET POURCENTAGES DES PRÊTS DES BIBLIOTHÈQUES TOULOUSAINES EN 2004.

Livres	CD et cassettes audio	DVD et vidéo-cassettes	Partitions et jeux	CD-Rom	Total
1 414 283	464 759	245 644	13 117	6 267	2 144 070
66 %	22 %	11 %	0,7 %	0,3 %	100 %

cuisine dans les bibliothèques, accusant le budget alloué d'être dépensé pour des livres inutiles. Nous avons répondu que nous favorisons la culture, le savoir, et qu'il n'y a pas de mauvais choix sur le contenu d'un livre. » S'il n'y a pas de livres inutiles, certains sont en revanche inacceptables dans les bibliothèques publiques. Gilles Éboli rappelle qu'en 1995 « le Front national avait décidé de mener une action de propagande sur les bibliothèques. Son but : sensibiliser les médias sur le fait qu'on ne trouve pas d'ouvrages sur Le Pen dans toutes les bibliothèques alors qu'on en trouve sur le général de Gaulle. » En effet, les ouvrages incitant à la haine raciale n'ont pas leur place dans les bibliothèques.

### L'ABF ([www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr))

L'Association des bibliothécaires français a été créée en 1906, pour les métiers d'archiviste, de documentaliste et de bibliothécaire. Ces professions commencent à émerger et souhaitent se rassembler pour dialoguer et échanger. C'est un lieu de débats, de rencontres entre tous ces professionnels, quels que soient leurs échelons.

## INVESTISSEMENT ET FONCTIONNEMENT

Si les bibliothèques universitaires sont financées par le ministère de l'Éducation nationale, il n'en va pas de même pour les bibliothèques municipales et départementales qui relèvent des collectivités locales. Depuis la loi de décentralisation de 1983, ce sont les communes qui organisent et financent les bibliothèques municipales. Aucune loi n'impose la création de telles structures et, étant donné le coût prohibitif qu'elles représentent, la plupart des 36 000 communes sont dans l'incapacité de proposer ce service. Certaines d'entre elles en délèguent le contrôle à une association. Le réseau des bibliothèques de Toulouse disposait en 2004 d'un budget annuel de fonctionnement de 13 018 176 € et d'un budget d'investissement de 4 591 060 €, dont 33 % destinés à l'achat de documents pour la médiathèque José-Cabanis. Comme le rappelle Marie-Noëlle Andissac, l'objectif de ce réseau est de faciliter l'accès à la lecture au plus grand nombre. Outre la médiathèque José-Cabanis et la bibliothèque d'étude et du patrimoine, dix-huit bibliothèques de quartier sont disséminées sur le territoire toulousain. Deux bibliobus sillonnent par ailleurs l'agglomération et rallient les lecteurs éloignés. Les services de relais permettent de déposer des livres dans les maisons de retraite, les centres hospitaliers, les écoles et les crèches. Grâce à ce réseau, qui emploie 446 personnes, 2 144 070 documents ont été prêtés en 2004.

### QUAND C'EST NUMÉRISÉ, EST-CE DIFFÉRENT ?

L'Assemblée nationale a débattu, dès l'automne 2005, d'un projet de loi transposant dans la législation française la directive européenne du 22 mai 2001. Ce projet de loi, relatif au droit d'auteur et aux droits voisins\* dans la société de l'information

(DADVSI), a provoqué de vives réactions chez les bibliothécaires qui se sont fédérés en interassociation (rassemblant aussi les archivistes, les conservateurs, les documentalistes...) pour lutter contre cette nouvelle réforme.

Avec le développement d'Internet, les bibliothécaires souhaitent passer d'une bibliothèque classique à une bibliothèque hybride, combinant ressources traditionnelles (documents papier) et supports numériques. Or, le projet de loi DADVSI, stipulant que « s'il n'y a plus d'auteurs, il n'y a plus de livres », complique énormément l'utilisation des supports numériques. En l'état, cette loi oblige les bibliothécaires à acheter des droits à chaque fois que le document est consulté, grâce à un système de forfait ouvrant un nombre limité d'accès audit document. Lorsque le forfait est épuisé, le document disparaît. Jusqu'à aujourd'hui, lorsque les bibliothécaires achetaient un dictionnaire, ils pouvaient le conserver indéfiniment et le prêter autant de fois qu'ils voulaient, seul le nombre d'exemplaires\* limitait le prêt. Maintenant que beaucoup d'ouvrages sont stockés sous forme numérique, l'État voudrait faire payer aux bibliothécaires le droit de les prêter. D'où le slogan lancé par l'ABF : « Ce n'est pas parce que c'est numérisé que c'est différent. »

## Loi DADVSI

Le projet de loi DADVSI vient de l'obligation de transposer en droit français la directive européenne EUCD datant de 2001. Cette directive trouve sa source dans une loi américaine (*Digital Millenium Act*). À l'origine, le projet de loi tend à verrouiller fermement la diffusion\* des œuvres culturelles sur Internet en empêchant l'échange et le partage de contenus même au titre de la copie privée.

Le numérique est une véritable révolution à prendre en compte, il ne faut pas qu'un projet de loi coule l'évolution actuelle, comme l'explique Gilles Éboli : « Nous sommes contre le projet de loi, estimant qu'il est déséquilibré. Nous souhaitons un meilleur équilibre entre producteurs et utilisateurs, les producteurs sont trop protégés. On va devoir payer des droits pour la dictée ou la récitation, c'est inadmissible ! Toute production textuelle sur Internet est assimilée à une copie. On parle de droit de copie, et ce droit nous est interdit actuellement. Sur Internet, il existe des systèmes de paiement pour l'accès aux informations. Une généralisation s'opère sur les paiements du prêt. La loi qui régit l'accès libre à la culture n'existe pas. Nous œuvrons pour rétablir un équilibre entre le droit de copie de documents numériques et l'accès à ce droit. »

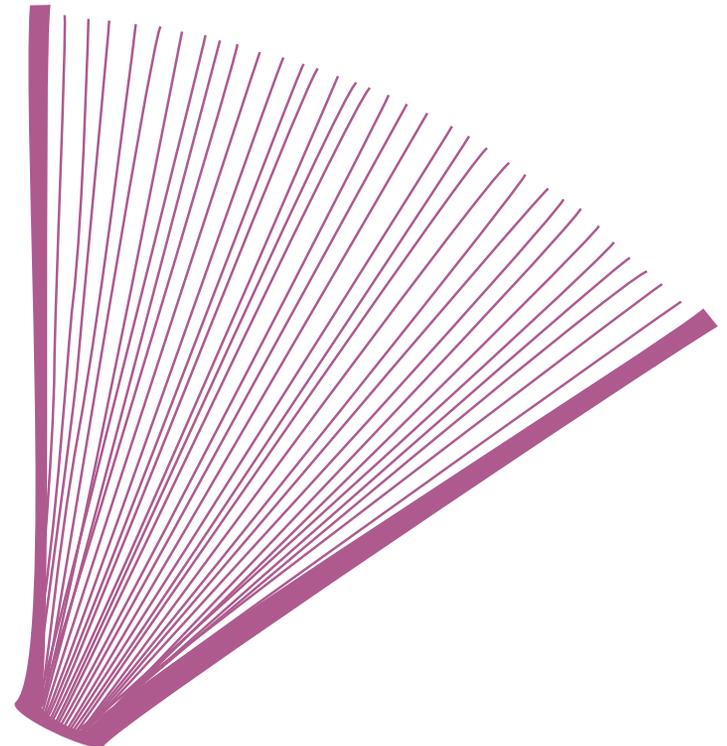
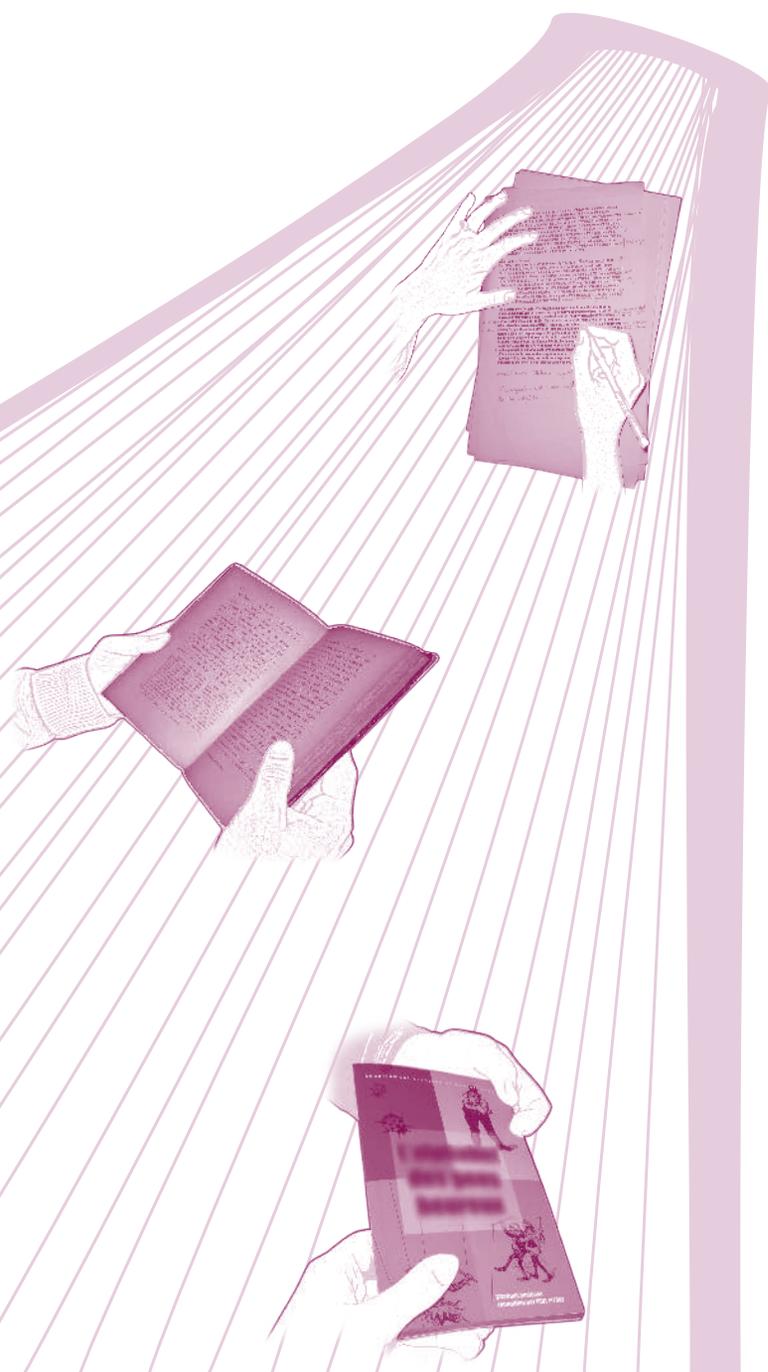
## PERSPECTIVES D'AVENIR

À l'image répandue du rat de bibliothèque cloîtré entre ses rayons et n'en sortant jamais, répond la réalité d'acteurs engagés de la culture, ouverts sur l'extérieur et à l'affût des nouvelles technologies. Loin de se contenter d'entreposer des livres, ils proposent maintenant un bouquet de services culturels qui attire un public de plus en plus large. Ces réussites sont le fruit d'un effort réalisé sur les équipements et la souplesse des structures. L'avenir n'est pourtant pas radieux : les nouvelles législations suscitent de grandes inquiétudes. Par ailleurs, alors que le choix des livres constitue le cœur même du métier, cet acte a été délégué au Canada à un acheteur général qui choisit pour tout le réseau de bibliothèques du pays. Cette décision ne manque pas d'alarmer les bibliothécaires français qui craignent une standardisation de l'offre. Optimistes malgré tout, ils préfèrent regarder du côté de la Finlande où le tournant Internet a été pris il y a plusieurs années déjà, un tournant que les bibliothécaires français ne veulent absolument pas rater.

# ÉTATS DU LIVRE

## État des lieux

« Écrire, éditer, c'est être sur le qui-vive. »  
Bernard Wallet



# Qui sont-ils ?



**Bernard Wallet**  
Éditeur

J'ai eu un parcours un peu atypique... J'ai commencé par l'athlétisme, mais je vivais mal la compétition. J'étais alors fasciné par les écrivains de la *Beat Generation*, et à partir de 1969 j'ai commencé à voyager. En 1974, un hasard favorable m'a fait entrer chez Gibert. Puis j'ai été libraire, représentant chez Gallimard, éditeur chez Denoël, auteur... En 1991, j'ai rejoint les Presses de la Cité, où j'ai découvert l'effrayante logique des groupes, ce qui m'a poussé à démissionner, pour refaire la même expérience au Seuil. J'ai fondé Verticales, dont je suis actuellement l'éditeur, en 1997.



**Hervé Floury**  
Libraire

C'est un métier que j'ai toujours voulu exercer. Issu d'une famille de libraires-éditeurs, j'ai appris le métier en travaillant dans la chaîne de librairies Fontaine à Paris. Après quelques autres expériences dans les métiers de la culture, j'ai retrouvé mon frère à Toulouse. Nous avons alors décidé de créer tous les deux la librairie *Floury Frères*.

**Pierre-Jean Pujol**  
Conservateur

Le livre que vous auriez aimé publier ?

Le livre que vous n'auriez pas publié ?

Quel éditeur, ou quelle maison, admirez-vous ?

Quelle est la qualité que vous préférez chez un auteur ?

Quel est votre livre de chevet ?

Quelle est votre devise ?

C'est le manuscrit que j'attends depuis toujours, celui que je n'ai pas encore lu, et qu'une jeune femme – ou un jeune homme – est en ce moment même, peut-être, en train d'écrire.

**Aucun livre, du plus mauvais au plus haineux, ne mérite de ne pas voir le jour.**

Ceux, et ils sont nombreux, qui, par leur travail, m'ont donné envie de me mettre dans leurs traces.

**Celle, mais elle n'a pas de nom, qui voit un auteur consentir à être l'écrivain qu'il est vraiment.**

*Aphorismes*, de Georg Christoph Lichtenberg.

« Celui qui se perd dans sa passion est moins perdu que celui qui perd sa passion », Aurelius Augustinus, dit Saint Augustin.

*L'Acacia*, de Claude Simon aux éditions de Minuit, parmi tant d'autres.

*L'Alchimiste*, de Paulo Coelho, mais là aussi ils sont tellement nombreux qu'en choisir un serait faire de la peine à tous les autres !

J'ai beaucoup de respect pour le travail des éditions de Minuit ainsi que pour un éditeur moins connu qui est André Dimanche.

**Ceux qui sont capables de traduire esthétiquement la transformation du monde.**

Je n'ai pas vraiment de livre de chevet si ce n'est ceux-là mêmes qui peuvent répondre à l'attente mentionnée à l'instant.

**Désolé mais je n'y ai jamais réfléchi.**

# État des lieux

Depuis le début des années 1990, le paysage éditorial français a connu des bouleversements successifs, notamment un phénomène de concentration qui a vu certaines maisons s'accroître démesurément en rachetant des structures moins « compétitives ». Les grands groupes ainsi créés assoient leur pouvoir sur les réseaux de distribution\*, tandis que les maisons d'édition plus modestes tentent de s'en accommoder. Cette concentration est au cœur des enjeux de la politique éditoriale actuelle, et impose un nouveau statut à l'objet livre, qui doit désormais composer avec la logique de marché. Le monde du livre semble être en crise ; les professionnels, *a fortiori* les indépendants, se sentent menacés. Face aux poids lourds de l'édition, la situation est tendue. Comment le vivent les bibliothécaires, les libraires, les éditeurs ?

## LE MONDE DU LIVRE AUJOURD'HUI

### *Le rachat récent des éditions du Seuil par La Martinière : un exemple significatif*

Bernard Wallet a déjà vécu de l'intérieur l'expérience d'une fusion lorsqu'il travaillait aux Presses de la Cité (devenues par la suite Vivendi Universal Publishing, puis, aujourd'hui, Editis). Aussi a-t-il pu anticiper dix ans plus tard les conséquences du rachat des « quasi légendaires » éditions du Seuil par La Martinière (pourtant plus modeste en termes de

volume), ce qui l'a poussé à démissionner trois mois avant sa concrétisation. L'éditeur de Verticales dénonce les conditions de ces opérations : « Le libéralisme aujourd'hui semble être la reproduction inversée du système soviétique : on se retrouve à écouter un discours docte de quelqu'un qui vous dit de ne surtout pas vous inquiéter car les spécificités de chacun vont être respectées, mais bien évidemment cela est mensonger. »

Selon Bernard Wallet, les acheteurs s'emparent rapidement des services stratégiques, notamment en créant leurs propres sociétés de diffusion\* et de distribution\*, et c'est de cette façon que les structures rachetées perdent peu à peu leur indépendance.

### LE SEUIL EN QUELQUES DATES

**1935** : fondation des éditions du Seuil par Henri Sjöberg.

**1936** : la maison est confiée à Paul Flamand et Jean Bardet.

**1959** : André Guareschi obtient le premier prix Goncourt de la maison du Seuil pour *Le Dernier des justes*.

**1979** : Michel Chodkiewicz est nommé P.-D.G.

**1989** : Claude Cherki lui succède.

**Janvier 2004** : rachat par le groupe La Martinière.

**Mai 2004** : création de la filiale Volumen, qui se chargera de la diffusion-distribution du Seuil et de La Martinière.

**Septembre 2004** : dysfonctionnement de Volumen.

**Juin 2005** : Hervé La Martinière, P.-D.G. du groupe, occupe la présidence du Seuil.

### La diffusion et la distribution : un réel enjeu

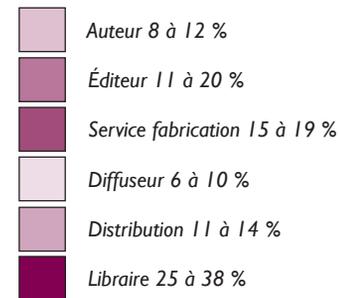
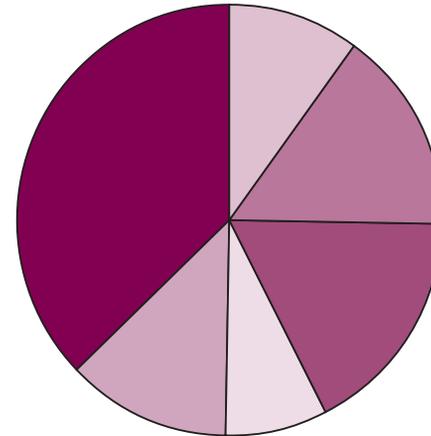
La diffusion\* se trouve en amont de la distribution\* et concerne en premier lieu les libraires, qui traitent avec les représentants ; ces derniers leur présentent les catalogues\* de leurs maisons respectives. Même s'il reste encore, d'après lui, des représentants de qualité, Hervé Floury estime que la plupart d'entre eux ont tendance à mettre en avant les enjeux économiques au détriment du contenu des livres proposés. « Ce qui devient de plus en plus prégnant ces dernières années, c'est la force de cet appareil de distribution\* et de diffusion\* », remarque le libraire.

La loi Lang a fixé le prix unique du livre, et c'est avec les diffuseurs que les libraires discutent des conditions commerciales, lesquelles sont surtout basées sur deux critères : le premier, quantitatif, qui correspond au volume, et le second, qualitatif, qui s'appuie sur la permanence d'un fonds\*, c'est-à-dire la cohérence et la singularité de l'offre (la librairie *Floury Frères*, par exemple, a choisi de privilégier la poésie). Or aujourd'hui, ce dernier critère est de moins en moins décisionnaire, ce qui crée des tensions de plus en plus fortes chez les libraires, tiraillés entre les exigences du marché et leur « déontologie ».

Pierre-Jean Pujol soutient que, malgré la remise limitée à 9 % pour les bibliothèques, les libraires ne sont toujours pas à égalité. Les gros établissements bénéficient encore de conditions financières privilégiées qui leur permettent d'emporter plus souvent les marchés publics ; aussi l'inégalité économique perdure.

La diffusion\* et la distribution\* sont, selon l'expression de Bernard Wallet, « le nerf de la guerre » dans l'édition. (Il ajoute qu'une jeune maison comme les éditions Verticales, fondées en 1997, n'aurait pas pu survivre si elle n'avait pas eu un bon distributeur comme Le Seuil l'était avant d'être racheté par La Martinière.) Ces secteurs sont les plus rentables, et ils

### COMPOSANTES DU PRIX DU LIVRE



permettent aussi de faire pression sur les petits éditeurs et les libraires ; comme le souligne justement Hervé Floury, chaque éditeur voulant être distribué doit payer une somme parfois considérable au distributeur.

Les maisons d'édition indépendantes doivent surveiller attentivement cette étape décisive, sous peine de retrouver leurs livres « en pile dans les supermarchés », alors que ceux-ci ne peuvent trouver leur public que dans des librairies qui offrent de la « véritable » littérature.

Pour Bernard Wallet, les distributeurs participent au phénomène de concentration ; plus leur nombre diminue (rachats), plus leur puissance augmente. Il affirme également que les distributeurs prennent tellement d'importance qu'ils tendraient même à vouloir se substituer aux éditeurs. À la rentrée de septembre 2004, les éditions Verticales misaient sur trois auteurs en particulier : Chloé Delaume, Pierre Senges et surtout Régis Jauffret. Leur distributeur, Volumen, sans consulter préalablement les éditeurs, a constitué une liste de 150 titres\* qui « avaient le droit de vivre, c'est-à-dire que les autres n'avaient que le droit de mourir », et a essayé de « saupoudrer » chaque éditeur concerné en le représentant par un ou deux titres. Pour Verticales, Volumen avait choisi le livre de Régis Jauffret qui, en accord avec Bernard Wallet, l'a fait retirer de la liste car cela pénalisait les autres auteurs : « Un éditeur est par définition celui qui choisit les livres et, si le distributeur se substitue à son rôle, c'est-à-dire s'il devient lui-même éditeur, c'est très grave ! »

## UN PRODUIT CULTUREL, MÉDIATIQUE ET INDUSTRIEL

### *Une production pléthorique*

Les libraires, explique Hervé Floury, redoutent un appauvrissement de l'offre, car il n'est plus possible de parler de contenu avec les intervenants de ces grands groupes, notamment les représentants, dont les argumentaires finissent par ne comporter qu'un seul critère : les passages à la télévision ou dans d'autres médias. « Ils n'entendent que le langage du

marketing et du commerce, déplore Hervé Floury. Certains se targuent même de ne pas lire ! »

Ce nouveau statut du livre-produit impose aux libraires une cadence impossible à suivre. Sans même parler de lire

## NOMBRE DE PUBLICATIONS PAR AN EN FRANCE :

Selon le SNE (Syndicat national de l'édition) :  
30 537 livres.

Selon *Livres Hebdo* qui tient compte des rééditions : 47 587 livres.

Selon la BN : 31 590 livres.

toutes les acquisitions, ce qui est humainement impossible, le temps manque déjà pour les choisir. Il est toujours délicat de juger *a priori* de la qualité d'une œuvre, c'est la responsabilité du libraire, et, pour Hervé Floury, c'est aussi une nécessité de survie. En effet, son métier n'aurait plus aucune raison d'être s'il ne proposait que le « cœur de l'offre » (où est représentée 80 % de la production des grands groupes), car n'importe quel supermarché pourrait le faire. L'essentiel de son métier consiste plutôt à travailler avec des gens comme Bernard Wallet, pour que cette littérature « marginale » puisse subsister. Ce choix est rendu problématique par l'avalanche de productions ; et dans une petite librairie comme *Floury Frères*, malheureusement, chaque livre qui arrive en chasse un autre, car ils n'ont ni l'espace ni les fonds\* permettant de les stocker. Il est bien sûr possible de les recommander, de les conseiller, mais cela peut devenir une gymnastique assez difficile, et la charge de travail est énorme.

### *Les médias comme argument de vente*

Pour Bernard Wallet, les grosses structures rêvent d'imposer le livre unique. En réduisant le nombre de titres\* publiés et en concentrant le battage médiatique sur les gros tirages, elles entretiennent « le fantasme d'un seul livre par an vendu à 25 millions d'exemplaires\* ». Selon lui, les rapports entre médias et littérature ont commencé à se modifier dans les années soixante-dix,

## LES LIVRES ET LE TEMPS

Le temps est un facteur déterminant pour les livres. Comment le vivent les éditeurs, les libraires et les bibliothécaires ?

### **Pierre-Jean Pujol :**

« Nous procédons avec une lenteur nécessaire pour nos acquisitions, ce qui n'est pas toujours du goût des lecteurs ; cela demande un certain recul, et la bibliothèque est aussi un lieu de mémoire, un reflet des publications depuis des années. »

### **Hervé Flourey :**

« La temporalité est pour moi une chose très pénible à vivre, car il y a tant de publications que je manque de temps pour faire mon choix, et chaque nouveau livre en chasse un autre. »

### **Bernard Wallet :**

« L'édition c'est aussi un problème de temps. Mais un capitaliste et un créatif n'ont pas la même notion du temps... Il faut parfois plus de dix ans à un auteur pour se faire connaître. »

à l'apogée de l'édition. Les livres, de sciences humaines en particulier, se vendaient à cette époque par dizaines de milliers d'exemplaires\*, ce qui fait rêver tous les éditeurs aujourd'hui. Les rubriques littéraires consacraient alors trois pages par livre, et la critique n'était pas promotionnelle mais réellement constructive, détaillée. Tandis qu'à présent, c'est tout ou rien : la critique porte aux nues ou descend en flammes.

« Si les gens ne lisent plus, c'est qu'il y a des raisons. Des raisons qui ne sont peut-être pas liées à ce que les éditeurs publient mais à la façon dont on leur parle des livres qui sont publiés ou à la façon dont la presse ne parle plus que de certains livres. »

Hervé Flourey cite le cas de Michel Houellebecq, car il le trouve typique de notre époque. Son dernier roman, *La Possibilité d'une île*, a été lancé avec un battage médiatique faramineux ; mais les ventes ne sont pas à la hauteur des espérances des éditions Fayard. Le libraire y voit une réaction du public à ce matraquage, rassurante pour l'avenir de sa profession ; les gens ont parfois boycotté le livre pour cette raison, et, le jour de la remise du prix Goncourt, certains de ses clients se sont même dits satisfaits que Michel Houellebecq ne l'obtienne pas ! Cela le fait sourire : « Quand on sait que l'écrivain a été acheté un million d'euros par Hachette pour rejoindre Fayard... »

Les bibliothèques, explique Pierre-Jean Pujol, subissent en retour l'effet indirect des politiques de médiatisation à outrance, qui sont faites sur un certain nombre d'ouvrages bien ciblés, « une écume par rapport à l'offre éditoriale ». Les bibliothécaires sont aussi confrontés à la nécessité de choisir, ce qui peut s'avérer parfois fort difficile. Une rentrée littéraire\*, rappelle le conservateur, c'est plus d'une centaine de romans...

## L'AVENIR DU LIVRE : ENGAGEMENT ET RÉSISTANCE

Pression des réseaux de distribution\*, raréfaction des structures indépendantes, baisse du lectorat, quasi-monopole éditorial des grands groupes... L'avenir du livre est une question préoccupante.

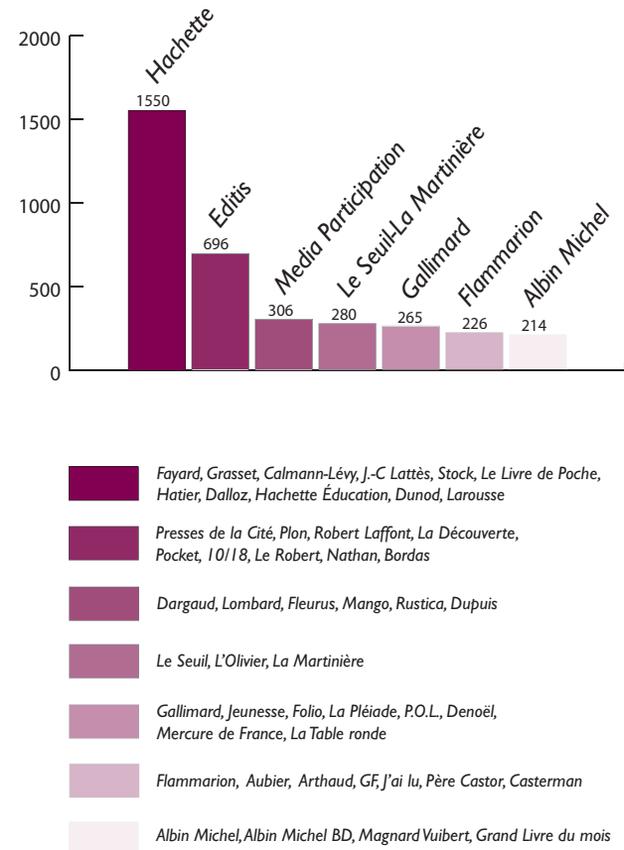
Pierre-Jean Pujol explique que les bibliothécaires, dans ce contexte, craignent la perte de la diversité culturelle, mais ont peu de moyens d'agir.

D'une part, comme on l'a vu plus haut, ils sont au bout de la chaîne du livre, et la relation privilégiée qu'ils entretenaient avec les petites maisons d'édition n'existe plus (depuis quelque temps la réglementation du marché des droits d'auteur a « moralisé » la relation entre les bibliothèques et les réseaux de diffusion\*).

D'autre part, ils sont soumis à deux grandes contraintes. D'abord les attentes des lecteurs, lesquelles imposent toujours des compromis : « Certains lecteurs souhaiteraient avoir le lendemain matin le livre dont ils ont entendu parler la veille et qui n'est peut-être pas encore paru. » Ensuite, le souci de cohérence : les bibliothécaires sont très attentifs au travail des éditeurs car les livres choisis doivent avoir un potentiel d'intérêt effectif et s'inscrire dans le temps, pour constituer un fonds\* qui reflète à la fois la politique d'acquisition de la bibliothèque et la production éditoriale actuelle.

Si les bibliothécaires n'ont pas d'emprise sur cette situation, il en va tout autrement pour certains petits éditeurs et libraires indépendants\*, comme Bernard Wallet et Hervé Floury, qui défendent leur conception de la littérature. Bernard Wallet distingue les livres et les « lâvres », qu'il qualifie de choses bizarres, n'ayant besoin pour exister ni d'éditeur ni même d'auteur (et il sait de quoi il parle, écrire des livres signés

## CHIFFRES D'AFFAIRES EN MILLIONS D'EUROS DES GRANDS GROUPES D'ÉDITION FRANÇAIS



Source : Télérama n° 2918 - décembre 2005.

par d'autres est un métier qu'il a exercé). Ce qui l'intéresse évidemment, ce sont les livres, en particulier ceux qui n'ont aucune raison d'exister ; et il s'aperçoit que ces ouvrages, qui sont une aberration selon la logique du marché, non seulement existent, mais ont leur lectorat. Il est vrai qu'il leur faut du temps ; par exemple, Régis Jauffret, publié chez Verticales, a vu ses tirages passer de 800 à 5 000 exemplaires\* en vingt ans. Et si Bernard Wallet admet que toutes ses « graines » ne poussent pas, il affirme porter la même attention à tous ses auteurs, à l'inverse des grands groupes qui concentrent l'effort sur un seul livre.

Hervé Floury estime lui aussi que le plus important est de maintenir, en face de ces grandes structures, ce qu'il appelle « l'édition de création », celle qui peut-être révélera les auteurs porteurs d'un véritable projet d'écriture, et qui, dans cinq ou dix ans, seront connus d'un large public. Son choix de la poésie dans sa librairie illustre bien sa prise de position : il préfère une offre de qualité, qui lui attirera un public peut-être restreint, mais certainement plus fidèle, car appréciant sa singularité.

Les deux hommes, pour qui réagir est une nécessité vitale, ont décidé de mettre en place des « états généraux » du livre. Bernard Wallet, qui n'est pourtant pas partisan des actions collectives, pense qu'il est temps d'échanger les idées et les points de vue ; et selon Hervé Floury, si les indépendants n'arrivent pas à créer des lieux de rencontre, de discussion, pour s'affirmer face aux mastodontes de l'industrie du livre, ils sont à courte ou moyenne échéance condamnés à disparaître.

« L'ensemble de la chaîne du livre a aujourd'hui quelque chose de pressant à dire sur les conditions de pérennité de ses métiers ; il est temps de réagir d'une façon ou d'une autre. »

Pour lutter contre cette menace, pour préserver l'avenir du livre, Hervé Floury et Bernard Wallet, ainsi que de nombreux autres, sont en train de s'organiser. Ils projettent de mettre sur pied des colloques réunissant des acteurs du livre partageant leur volonté affirmée de défendre l'indépendance des circuits qui diffusent, commercialisent et soutiennent le livre et ses contenus. Hervé Floury estime indispensable d'associer à cette démarche le lectorat, qui ignore souvent les difficultés rencontrées par ces réseaux indépendants.

Ces débats publics auraient pour objet non seulement de sensibiliser le public, mais aussi de définir précisément les problématiques pour y apporter des réponses concrètes. Hervé Floury a déjà quelques pistes de réflexion : obtenir plus de soutien des pouvoirs publics, créer un site Internet de la librairie indépendante\* pour rivaliser avec les poids lourds de la vente, mettre en place des services mutualisés entre professionnels. À suivre, donc...

# Glossaire

## À-VALOIR

Somme d'argent que l'éditeur verse par avance à l'auteur, au moment de la signature du contrat, et qui vient en déduction des *droits d'auteur*. Elle lui est définitivement acquise quel que soit le succès du livre. Synonyme : *avance sur droits*.

## AVANCE SUR DROITS

Voir *à-valoir*.

## CATALOGUE

Ensemble des *titres* publiés par une maison d'édition.

## CESSION DE DROITS

Contrat par lequel une personne physique (auteur) ou morale (éditeur), titulaire d'un droit patrimonial (droits pécuniaires) sur une œuvre, cède à un tiers le droit de reproduire ou de représenter l'œuvre qu'elle a créée. Cas particulier : d'un éditeur à un autre éditeur, pour une traduction ou une adaptation.

## CHAÎNE DU LIVRE

Étapes successives par lesquelles passe un livre, du manuscrit remis par l'auteur au livre acheté ou emprunté par le lecteur.

## CHARTÉ GRAPHIQUE

Ensemble des principes esthétiques qui posent les règles de mise en pages, de choix des polices, des couleurs, de présentation iconographique, etc. d'un ouvrage, d'une collection ou d'une société, et en définissent l'identité graphique de manière contractuelle.

## COÉDITION

On parle de coédition lorsque deux ou plusieurs éditeurs s'associent pour faire paraître un ouvrage. Ils partagent alors les investissements, les bénéfices et les pertes.

## COLLECTION

Suite d'ouvrages publiés chez un éditeur, dont l'unité est donnée à la fois par le type de texte, le format du livre et la *charte graphique*.

## DIFFUSION

Actions par lesquelles l'éditeur fait la promotion de ses livres (publicité dans les journaux, sur les lieux de vente, rencontres avec les auteurs, représentants démarchant les libraires et prenant les commandes). La *diffusion-distribution* est le plus souvent assurée par des sociétés spécialisées détenues par de grands groupes financiers.

## DISTRIBUTION

Action de fournir des livres aux libraires (commandes, expédition, stockage, facturation).

La *diffusion-distribution* est le plus souvent assurée par des sociétés spécialisées détenues par de grands groupes financiers.

## DROIT DE PRÉFÉRENCE

Selon une clause du contrat passé entre les deux parties, l'auteur donne obligatoirement la priorité pour les ouvrages suivants à l'éditeur qui l'a déjà publié. La clause du contrat stipule les limites

de ce droit, par exemple de durée (pendant cinq années, pour les cinq œuvres à venir) ou de contenu (dans un genre déterminé). L'auteur est libéré de cet engagement au cas où il essuierait deux refus de la part de l'éditeur.

## DROITS DÉRIVÉS

Possibilité d'exploiter une œuvre sous une autre forme que celle d'origine : édition en poche, adaptation, traduction, objets dérivés.

## DROITS VOISINS

On appelle droits voisins les droits moraux et patrimoniaux qui sont accordés aux auxiliaires de la création (artistes-interprètes ou exécutants, producteurs de supports sonores et visuels des œuvres).

## E-BOOK

Édition numérique d'un ouvrage dont la consultation se fait sur un écran d'ordinateur.

### ÉDITION DÉLÉGUÉE

Prestataire de service d'une maison d'édition, étrangère ou non, qui lui commande la réalisation d'un ouvrage (traduction, mise en pages). Il ne se charge ni de sa fabrication, ni de sa *diffusion-distribution*.

### EXEMPLAIRE

Désigne le nombre d'unités disponibles d'un *ouvrage*. Ne pas confondre avec *ouvrage* ou *titre*.

### FONDS

Terme employé pour désigner l'ensemble des *titres*, parus depuis plus d'un an, disponibles sur les rayonnages d'une librairie. L'assortiment proposé reflète les partis pris du chef d'entreprise. S'applique aussi au choix proposé par une bibliothèque.

### LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

Une librairie est dite indépendante dans la mesure où elle ne bénéficie d'aucune participation financière extérieure ou tout au moins si la participation financière extérieure n'est pas majoritaire. Sont ainsi écartés par exemple les grandes surfaces spécialisées aussi bien que les hypermarchés proposant un rayon livres.

### LIGNE (OU POLITIQUE) ÉDITORIALE

Cohérence que donne par ses choix un directeur éditorial à l'ensemble des livres qu'il fait paraître.

### OFFICE

Dit pour « exemplaires adressés d'office ». Par un accord entre un éditeur et un libraire, ce dernier accepte de recevoir d'office (c'est-à-dire automatiquement) une sélection négociée d'ouvrages en un nombre donné d'*exemplaires*, en échange d'un droit de retour gratuit, dans un délai déterminé qui n'excède jamais un an après la parution.

### RÉASSORT ou RÉASSORTIMENT

Commande au coup par coup que fait le libraire après le premier approvisionnement, au fur et à mesure des ventes, pour refaire ou compléter son stock.

### RÉÉDITION

Édition nouvelle d'un ouvrage qui diffère de la précédente par des modifications (format, couverture, réactualisation du texte ou de l'iconographie) qui justifient l'attribution d'un nouvel ISBN.

### RÉIMPRESSION

Nouvelle impression d'un ouvrage à l'identique.

### RENTÉE LITTÉRAIRE

Moment de l'année où se concentrent la plupart des sorties de livres en librairie. Celle de septembre est marquée par les nombreux prix littéraires ; on parle maintenant d'une seconde rentrée littéraire en janvier.

### RETOURS

Ouvrages invendus que le libraire retourne au distributeur, en assumant le coût du transport. Ce « droit de retour » est limité à une durée d'un an après la parution de l'ouvrage.

### SERVICE DE PRESSE

*Exemplaire* que l'éditeur envoie aux journalistes et aux libraires pour faire la promotion d'un ouvrage, présenté soit dans sa version définitive, soit sous forme d'« épreuve non corrigée » (de même taille mais sans jaquette ni numéro d'ISBN). Il est accompagné d'un argumentaire.

### TITRE

Sert à nommer un ouvrage, qui se vend ensuite à plusieurs *exemplaires*. Ne pas confondre avec ces deux mots.

# SUR L'HERBE

Nouvelle de Jérôme Pin Simonet

J'ai décidé de rester là pour l'après-midi, allongé dans l'herbe. Il faut dire qu'il n'a pas fait beau depuis au moins trois semaines. En fait, en y réfléchissant bien, je crois que c'est la première belle journée depuis l'été dernier. La première journée où l'on peut s'asseoir par terre ou sur un banc sans se relever avec les fesses mouillées. À condition d'éviter les crottes de chien, on peut donc s'étendre sans risque. D'ailleurs, je ne suis pas le seul à avoir eu cette idée : le square est rempli de groupes ou de couples, plus ou moins avachis sur le sol, plus ou moins langoureux. C'est un tout petit square que le square Verdrel, et les voitures roulent à dix mètres d'ici, faisant ronfler leurs moteurs au feu rouge. Pourtant, tout le monde fait semblant de ne pas les voir, comme si ce petit carré de verdure était un pré perdu au milieu de la campagne. Avec un peu d'imagination et des poumons solides, on peut y arriver.

Il aurait fallu que je rentre chez moi pour travailler, pour écrire, mais le ciel est si bleu que ma pente naturelle me mène évidemment à préférer ce

morceau d'herbe à un bureau, n'est-ce pas ? Et puis je ne perds pas complètement mon temps, ce n'est pas comme si j'étais dans un bar à vider des verres, ou devant la télé à me vider l'esprit, puisque je lis. On ne perd pas son temps à lire. Alors autant rester confortablement couché à bouquiner, plutôt qu'aller s'enfermer dans mon vingt mètres carrés, à tenter en vain d'écrire une ou deux pages. Je sais de toute façon que je n'y arriverai pas aujourd'hui, et je n'ai pas trop de l'après-midi pour finir cette autobiographie de Jim Harrison. Quatre cent cinquante pages bien tassées, j'en ai au moins jusqu'à ce soir. J'aime bien lire ce genre de texte, où souvent l'auteur reconnu et finalement prolifique avoue plus ou moins honteusement qu'il a longtemps été un écrivain plus virtuel qu'autre chose, qu'il était lui-même l'une de ses fictions, inséré dans le tissu d'histoires et d'impressions qui s'agitent dans son cerveau. Lui-même, personnage écrivain de son roman imaginaire. Un écrivain rêvé. Que durant de nombreuses années, il a inventé mille romans et autant de poèmes sans en écrire une seule ligne.

Évidemment, ce genre de confession est du pain bénit pour les jeunes gens comme moi qui s'endorment en pensant aux milliards de mots qu'ils écriront un jour, mais pas aujourd'hui, ni demain d'ailleurs, car il faut du temps pour écrire, et quand on aime flâner, se lever tard, et doucement se saouler, le temps, c'est bien ce qui manque. Bien sûr, j'exagère un peu car j'écris maintenant régulièrement mais, pendant quelques années, j'ai été

un écrivain « remettant à demain ». À l'époque, je cumulais des petits boulots, surtout dans la restauration, et mon temps libre, je le passais à inventer des romans, à construire des intrigues et des personnages. Je notais méticuleusement les scènes et les événements sur un petit carnet, un par roman, en inscrivant en marge « ajouter ceci ou cela », « préciser que le personnage pense à telle chose à cet instant »... D'une certaine manière, on peut considérer que j'ai ainsi écrit une douzaine de romans, même s'ils sont restés à l'état de plans, de structures. De squelettes si l'on veut.

Le nœud du problème, c'est que j'adorais créer des situations et des tableaux, et me dire que cette scène serait vraiment belle une fois écrite, et que les sentiments des personnages seraient tout à fait magnifiques une fois minutieusement décrits et analysés, mais je n'avais jamais le courage et la patience nécessaires pour les mettre noir sur blanc. Dès que j'avais terminé le schéma d'une histoire, plutôt que de l'écrire, je commençais à en imaginer une autre. En effet, puisque l'intégralité de la trame était déjà rédigée, en tout cas dans ma tête, pourquoi se fatiguer à la coucher sur le papier ? J'ai vécu ainsi pendant cinq ans. Et puis un jour, la fille que je fréquentais à cette époque est partie : elle ne supportait plus d'être avec un écrivain « remettant à demain ». L'expression était d'elle. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à écrire. Pour la première fois, j'ai pu donner des manuscrits

aux amis qui me les demandaient. Auparavant, quand ils me parlaient de mon travail, je leur disais que ça avançait, mais ils ne voyaient jamais la couleur d'une page. J'ai aujourd'hui trente et un ans. On ne peut pas vraiment dire que ça marche pour moi. Je parle au niveau financier. Les quelques textes que j'ai pu publier ont tous été des échecs relatifs. Ou des échecs complets. C'est selon. Mes amis sont mes principaux lecteurs, de sorte que mes revenus fluctuent en fonction de l'état de mes amitiés. Une dispute fait plonger mes ventes, une retrouvaille les dynamise. Outre ma famille et mes connaissances, j'ai une douzaine d'admirateurs qui, soit apprécient sincèrement ma prose, soit peuvent se targuer dans leurs salons de lire un auteur totalement inconnu, la confidentialité de mes parutions me donnant un cachet d'élitisme. Mais que je sorte de mon anonymat, et que j'acquière une petite notoriété locale, et ces derniers cesseront aussitôt de m'estimer. Par ailleurs, je reçois de temps en temps une lettre où l'expéditeur me confie son admiration et me prodigue quelques encouragements. Ce sont en général des femmes d'un certain âge.

J'ai donc trente et un ans et huit cents exemplaires vendus. C'est-à-dire que je suis à l'âge le plus difficile. Dans vingt ans, ou je suis célèbre, ou je ne le suis pas. Si je le suis, pas de problème, j'aurai été l'écrivain « avec vingt ans d'avance sur son temps », et ceux qui me lisent actuellement pour mon anonymat connaîtront leur jour de gloire. Si je ne le

suis pas, ce n'est pas très grave, je serai l'écrivain refusé parce que trop dérangeant. Un prince maudit. Encore un. Mais pour le moment, je ne suis ni l'un ni l'autre. Juste un écrivain raté de plus, qui s'acharne à ne pas être lu. Aucun glamour là-dedans. Avec les femmes, j'arrive à faire illusion quelque temps grâce à ma pauvreté, mais la bohème, passé la trentième année, ce n'est plus vraiment excitant. Les appartements de vingt mètres carrés, les factures que l'on paie avec trois mois de retard, quand EDF vous annonce que vous serez coupé sous quarante-huit heures, les bouteilles de vin à deux euros trente, ça va quand on a vingt ans, pas à trente et un. Ça convient aux femmes pour une nuit ou deux, pas plus. J'imagine qu'elles se consolent et se justifient en se disant qu'elles ont fait l'amour avec un poète. Mais j'en doute.

En fait, tout ce que j'ai à faire, c'est tenir encore quelques années. Et la vie n'est pas si désagréable. Ne suis-je pas tout à fait bien ici, à bouquiner, rêvasser, et regarder les gens vivre ? À chercher d'un œil distrait lequel de tous ceux-là pourrait faire un bon personnage ? Le petit couple de lycéens qui se bécote tendrement ? Ce type qui joue de la guitare, ou cette fille qui fait de la gymnastique au pied du hêtre ? À vrai dire, rien de bien intéressant... Ou cette femme qui marche le long du bassin ? Je l'observe, mais je sens combien il serait difficile de la décrire, et je n'aime pas les personnages compliqués à décrire, à l'identité et à l'appar-

rence flottantes. Heureusement, la plupart des gens peuvent être esquissés en quelques lignes. Quant à cette femme, c'est comme si l'on ne parvenait pas à saisir les détails de sa physionomie, comme si ces détails s'échappaient au fur et à mesure que l'on s'en approche. On essaie de cerner son visage, l'œil s'y focalise, et plus l'on se concentre sur sa bouche ou son regard, plus ils s'évaporent dans un flou évanescant. Quand je croise ce genre de personne, je me demande si vraiment les mots peuvent tout dire, s'ils veulent dire quelque chose. Mais en fait, je suis sûr qu'ils le peuvent mieux qu'une photographie. Un portrait de cette jeune fille ne donnerait rien, j'en suis persuadé. Si l'on montrait à un passant une vue de cette fille à cet instant précis, je parie qu'il y verrait tout : les arbres, l'herbe, les cygnes derrière elle, ou encore une impression de légère brise, mais jamais cette femme comme sujet principal de la photo. Comme si elle existait à contre-jour.

Elle porte une jupe tachetée de blanc, avec un débardeur clair, et de fines sandalettes. Sur l'épaule gauche, un sac à main beige, et à la main droite, un cabas bleu. Quel peut être son âge ? Elle n'arbore ni les signes de la jeunesse, ni ceux du déclin. Sa tenue indique une vingtaine d'années, dans sa légèreté, de même que la fraîcheur de son teint, mais ses cheveux fraient avec la blancheur, peut-être à force de blondeur, et son air est celui d'une profonde lassitude, celui que produit une longue existence faite de chagrins persistants et de joies minuscules. Et comme

pour confirmer mon jugement, elle s'approche du bord de l'étang, et sort de son cabas une étroite baguette pliée en deux. Elle arrache un morceau et le jette près d'un des deux cygnes qui vivent ici, lançant quelques coups d'œil furtifs et envieux sur une mère et son enfant qui s'adonnent à la même activité. Il est aisé d'en conclure un désir inassouvi, et je dirais même impossible à assouvir, de maternité. Impossibilité due au fait qu'il est des silhouettes, comme la sienne, qui interdisent l'hypothèse d'une maternité passée, présente et même à venir. C'est un cri tellement assourdissant que lance ce corps ! Un cri d'âpre et totale solitude ! Un cri qui est un appel à l'aide en même temps qu'un cri de rejet, un cri qui effraie et fait fuir. Cercle sans fin.

Le cygne ne remarque pas le morceau de pain. Il reste hors de l'eau, se nettoyant vigoureusement le plumage. Elle lance un deuxième morceau : il suit la trajectoire de la miche, la regarde s'enfoncer dans l'eau et retourne à sa toilette. Le cygne, un grand seigneur ? Elle se dirige alors vers son congénère qui dort sur la rive opposée. Elle passe près de moi et je distingue un maquillage discret. Pour qui peut-elle se maquiller ? Si elle n'est pas à proprement parler jolie, elle ne manque pas d'attraits, et bien des hommes se contentent de ce genre d'argument. De toute évidence, ce n'est pas ce genre d'hommes qu'elle désire, ceux qui précisément sauraient se satisfaire d'une présence approximativement féminine. Probablement, sans attendre le prince

charmant, parce que sa tristesse indique une intelligence au-dessus de ce type de rêverie, elle applique ce principe selon lequel il vaut mieux vivre seul que mal accompagné. C'est peut-être vrai, mais dans la pratique, c'est souvent faux. À part les vieilles filles et les indigents à la laideur rédhibitoire, qui peut fredonner cela en souriant ? Le second cygne n'est même pas réveillé par le pain qui lui rebondit sur l'aile. Elle prend encore une poignée et le jette de façon à l'éclabousser. Pas une plume du volatile ne frémit. Alors elle saisit le reste de la baguette et vise l'animal qui déplie son long cou, observe le projectile quelques instants, et se love de nouveau en lui-même. Elle reprend son cabas vide, fait quelques pas vers l'oiseau récalcitrant, et, le regardant d'un air plein de reproches, s'en va.

Je la vois s'éloigner, marchant droite malgré l'affront. Elle a de jolies jambes, et peut-être cette considération n'a pas été entièrement étrangère à ma décision de la suivre.

## Licence professionnelle Édition

« Techniques et pratiques rédactionnelles  
appliquées à l'édition »

La **licence professionnelle** du département Archives et Médiathèque (DAM) forme des étudiants qui pourront gérer, traiter et valoriser l'écrit en vue d'une publication papier ou électronique, dynamiser l'information et l'ajuster aux différents destinataires ou supports de diffusion afin de mieux appréhender et maîtriser les spécificités du métier d'assistant(e) d'édition :

- suivi de manuscrits (correction, mise en pages...),
- recherche iconographique et documentaire,
- travail d'écriture et de réécriture,
- relation avec les auteurs,
- rédaction de plaquettes de communication.

### Secrétariat du DAM :

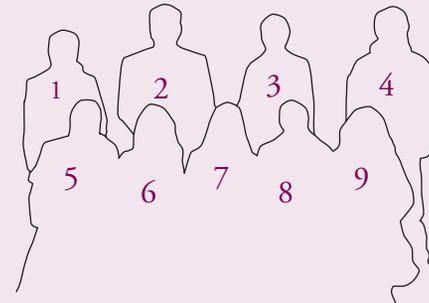
Christine POUILLET

Site internet : <http://www.univ-tlse2.fr/dam/>

Téléphone : 05 61 50 41 90 et 05 63 91 88 70

Télécopie : 05 61 50 41 86

Courriel : [dam@univ-tlse2.fr](mailto:dam@univ-tlse2.fr)



1. Lila 2. Jérôme 3. Corinne  
4. Nicolas 5. Lorédane 6. Christelle  
7. Ingrid 8. Déborah 9. Bénédicte

Retrouvez-nous individuellement dans les pages suivantes.

# INGRID HUET

NÉE LE 11 MAI 1984

06 17 57 28 13

ingridhuet@wanadoo.fr

PERMIS B

## FORMATION

2006 Licence professionnelle édition, « techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition », Montauban.

2005 Licence sciences de l'éducation, université de Toulouse-le Mirail.

2004 Deug sciences du langage, université de Toulouse-le Mirail.

2002 Baccalauréat littéraire, Toulouse.

## EXPÉRIENCES

Depuis 2001 animations en centres de loisirs.

Depuis 2001 soutien scolaire et remise à niveau en français auprès d'enfants de primaire et collège à partir de littérature de jeunesse.

Septembre 2003 - juin 2005 assistante de direction de la Holding Cestan à Toulouse (secrétariat, gestion).

## COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES

**Informatique** Word, Excel, InDesign, pratique d'Internet.

**Langues** anglais (lu, écrit, parlé), espagnol (niveau terminale), notions de langue des signes française.

**Édition** lecture, correction, iconographie, maquette, assistanat d'édition.

## QUELQUES LOISIRS

**Lecture** littérature pour la jeunesse, contemporaine, asiatique, contes, poésie.

**Voyages** États-Unis, Europe (Irlande, Angleterre, Italie).

**Sport** ski, équitation (Galop 5), randonnée.

**Travaux manuels** peinture, décoration, rénovation.

## LIVRES

### MEURTRIS...

« 104 millions de livres détruits chaque année. »  
(LAURENCE SANTANTONIOS, « TANT QU'IL Y AURA DES LIVRES », BARTILLAT, PARIS, 2005.)

Je n'ai pas la prétention de dire que je suis un modèle en matière de respect des livres. Pourtant, je suis de celles qui se refusent à annoter, surligner ou corner les pages d'un livre.

Alors je m'interroge : qu'est-ce qui fait qu'on puisse à la fois sacraliser et vulgariser les livres ? Le fait qu'ils soient aujourd'hui devenus de véritables produits de consommation a certainement accentué le phénomène, mais il existait déjà avant (les premiers autodafés remontent à l'Antiquité).

L'essence même du livre repose sur un paradoxe : il est aussi faible que puissant. Sa faiblesse naît de sa matière : c'est un objet. Sa force naît de son contenu : c'est la clé de la connaissance. Les hommes ne peuvent survivre sans livres, de même que les livres n'existeraient pas sans hommes. La dépendance est donc réciproque mais l'être humain, par nature, ne la supporte pas. Pour assurer sa supériorité, l'homme, qui connaît ses faiblesses, a créé un objet, certes puissant, mais surtout destructible.

« ET QUE JE TE CORNE LES PAGES [...] ET QUE JE TE POSE MA TASSE DE CAFÉ SUR LA COUVERTURE. [...] CES TACHES D'HUILE SOLAIRE [...] ET CES MARQUES GRIFFONNÉES DE COMMENTAIRES, [...] CES PARAGRAPHES NIMBÉS DE MARQUEURS FLUORESCENTS. »  
(DANIEL PENNAC, « COMME UN ROMAN », GALLIMARD, PARIS, 1993.)

Bénédicte LAMANDÉ

03/05/85

06 88 38 28 14

benelam@aol.com



« La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté. » (François Mauriac.)

Qui ne recherche pas le besoin de s'évader, de se ressourcer dans un livre ? L'imagination peut servir de refuge, et le livre d'exutoire. L'auteur est créatif et il use de son expérience personnelle. Il rejoint le lecteur à travers le livre ; l'auteur s'y libère d'un excès de pensées et d'émotions, le lecteur y puise son potentiel de rêve. Dans les deux cas, l'imagination ouvre les frontières, repousse l'inconcevable. Grâce aux livres, le rêve devient accessible, même s'il est éphémère. Le lecteur se voit tantôt spectateur de premier plan, tantôt acteur même de l'histoire. La force des mots l'emporte : il se sent pris dans un tourbillon d'adrénaline qui le tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. L'esprit s'envole, il suit les lettres, les mots, les lignes, les paragraphes, les pages du livre... Chacun visualise l'histoire à sa façon : sur un paysage lunaire, dans un cadre de plaines vertes, sous une atmosphère pesante, ou par un soleil de plomb... Contrairement à la télévision ou au cinéma, le livre permet à chacun de laisser libre cours à son



## CHRISTELLE JACQUES

18, allée Bouchardon – 87100 LIMOGES  
05 55 79 22 95 – 06 19 96 44 28  
christie.karington@wanadoo.fr



### EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- ✓ **Stage à l'Imprimerie Moderne de Guyenne, Bordeaux (33), 2004.**  
J'ai réalisé un schéma d'implantation en vue du déménagement et une étude comparative pour l'acquisition de nouveaux matériels.
- ✓ **Emploi à Biblioteka, Limoges (87) : VPC de livres aux bibliothèques, avril 2001 à août 2003.**
  - préparation des dossiers de fabrication pour la réalisation de livres pour les bibliothèques,
  - gestion de l'impression numérique (sur imprimante DocuColor 2045) et de l'archivage numérique,
  - équipement des livres pour les clients particuliers (pose d'antivols, de cotes et codes-barres).
- ✓ **Stages à Rivet Presse Édition, NPC - Éditions Flanant et LAPREL (journaux paroissiaux), Limoges (87), 1999 à 2000.**  
Durant ces stages, j'ai réalisé diverses tâches relatives aux métiers du préresse et de la PAO.
- ✓ **Stage à L'Écho (quotidien régional), Limoges (87), 1998.**  
J'ai accompagné les journalistes sur le terrain et j'ai rédigé des articles.

### FORMATIONS

- ✓ **Actuellement en licence professionnelle « édition »,**  
« techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition » (2006).
- ✓ **BTS « communication et industries graphiques »,**  
option « étude et réalisation de produits graphiques » (2005).
- ✓ **DUT « information communication »,**  
option « métiers du livre », sous-option « édition - librairie » (2001).
- ✓ **BEP et baccalauréat professionnel « industries graphiques »**  
option « préparation de la forme imprimante » (2000).
- ✓ **Brevet des collèges** (1995).

### DIVERS

- ✓ **Connaissances informatiques :** Quark Xpress ; Adobe Acrobat, Photoshop, Illustrator, InDesign, PageMaker ; Microsoft Word, Excel et Power Point ; 4D Clients (gestion livres) ; Sphinx (sondages) ; Cadratin (devis) ; Cogilog (facturation).
- ✓ **Langues :** anglais (lu, parlé, écrit).
- ✓ **Loisirs :** littérature : lecture, écriture ; PAO : réalisation de calendriers personnalisés...
- ✓ **Divers :** permis B, véhicule personnel.

## L'allégresse de la lecture

Une page noircie au contenu rêveur,  
Pratique, instructif ou bien distrayant  
Et dont le texte se lit facilement,  
Que dans l'esprit à tout jamais demeure.

Une histoire qui, naissant par le lecteur,  
Le transporte dans un univers plaisant  
Où se rejoignent, incontestablement,  
Nos peurs, nos joies, nos malheurs, nos bonheurs !

C'est comme un merveilleux ravissement.  
Telle est la place qu'occupe dans mon cœur,  
La lecture de ces ouvrages passionnants.

C'est comme le plus attachant des romans  
Où je m'identifie, avec ardeur,  
Au protagoniste, l'espace d'un instant.

**Mes passions se partagent entre la littérature et les voyages.** Mes passe-temps sont la lecture, mais surtout l'écriture : rédaction de nouvelles, de romans, de bandes dessinées, de poèmes...

**J'aime aussi voyager et faire voyager mes livres.** J'ai effectué un tour d'Europe durant l'été 1999. Il a été organisé par l'association « L'Europe des 2000 jeunes » en vue de fêter l'an 2000. Au cours de ce voyage, j'ai réalisé des reportages sur des thèmes divers pour le journal *L'Écho* (quotidien régional à Limoges, Haute-Vienne). Mon parcours fut le suivant : Londres (Angleterre), Hanovre (Allemagne), Budapest (Hongrie), Bologne (Italie). Les thèmes traités furent les suivants : interview d'une dizaine de jeunes de 24 à 31 ans à Londres dans le cadre de leur *travel working* (voyage à buts culturel et professionnel) ; articles sur la rénovation de la ville d'Hanovre ; portrait de Budapest de nos jours (la ville étant coupée en deux par le Danube, séparant Buda de Pest)...

## Lorédane Saint-Blancat

née le 17 novembre 1982

### Quelques mots sur...

#### ... ma formation

Licence professionnelle : « techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition », en cours.

Maîtrise de langues, littératures et civilisations étrangères spécialité espagnol, sujet de mémoire :

« *Las palabras prestadas en la plaza de Santo Domingo, un estudio de campo, México* », obtenue en 2005.

#### ... certaines expériences

Organisatrice d'une exposition sur le Mexique à l'université de Toulouse-le Mirail, en juin 2004.

Coordonnatrice et gestionnaire de chantiers socioculturels et écologiques de l'association « *Vive México* » au Mexique, de novembre 2003 à février 2004.

Correspondante locale de presse à *La Dépêche du Midi*, de juin à septembre 2003.

Bénévole aux Rencontres des cinémas d'Amérique latine de Toulouse, en mars 2001.

La photographie argentique.

Le voyage, notamment la découverte de l'Amérique centrale, je viens de passer deux ans au Mexique.

#### ... mon projet du moment

Lauréate notamment du « Défi jeunes » du ministère de la Jeunesse et des Sports et du CROUS pour la coréalisation d'un documentaire sur : « Les Écrivains publics de Mexico ».

*Los ojos se cierran las palabras se abren.* (Octavio Paz.)

¿ Livre-sse est-elle un délire ?  
*mis ojos te beben*

Ton encre parcourt mes veines  
*Mis ojos te beben*

Mes yeux te boivent  
*Los Ojos se cierran las palabras se Abren*

Je savoure les mots de ton monde de papier  
*las palabRAs de tu mundo de pApel*

Tu es mon papier de chair  
*eres mi Papel de Piel*

Chair de papier,  
*Piel de papel*

Je succombe à tes charmes.  
*Cada palabra al mismo tiempo dice y calla algo.*

**[l.st.b@wanadoo.fr](mailto:l.st.b@wanadoo.fr)**

3, rue des Hirondelles

31520 Ramonville-Saint-Agne

05 61 75 86 87

06 89 39 07 84



## FOTZÉ Déborah

deborah.beignon@wanadoo.fr

06 81 69 71 17

54, rue d'Assalit 31500 Toulouse

Licence professionnelle d'édition, IUP Montauban (2005-2006)

Licence de théâtre, université Toulouse-le Mirail (2004-2005)

Conservatoire d'art dramatique, Toulouse (2003-2005)

Deug de lettres modernes, option cinéma, université Toulouse-le Mirail (2002-2004)

Baccalauréat scientifique, 20/20 option théâtre, Toulouse (2002)

Langues : anglais et allemand

Informatique : Word, InDesign, Internet

### TOULOUSE (2002-2005)

Cours de théâtre, compagnie Du Printemps à l'Intérieur

Réalisation d'un court métrage « Non-Dit »

Cours de théâtre, Compagnie du Morse

Mise en rayon dans une grande surface

Animatrice dans un camping

Commerciale pour la LMDE (La Mutuelle des étudiants)

### PARIS (2001)

Montage d'un court métrage de 20 min « Stupéfiant(s) »

### LONDRES (2001)

Serveuse

### HANOVRE (2000)

Chantier culturel : montage d'un documentaire sur la ville de Wolfsburg

### MONTREUIL (1999)

Actrice dans « La Commune de Paris », réalisée par Peter Watkins

Comédienne dans une adaptation de Bertholt Brecht

### PARIS (1998)

Actrice dans un téléfilm « La Voisine »

Cours de théâtre, Cours Simon

LOISIRS : football, théâtre

 Que penses-tu du dernier Houellebecq ?  
Tu n'as **pas** d'opinions ?

 – Mais pas du tout. J'ai des opinions sur tout.

 Alors pourquoi te montres-tu si discrète ?  – C'est certainement que je ne veux pas te faire de **l'ombre**.

 Tu ne l'as **pas** lu ? Tu m'as dit une fois que tu ne lirais **jamais** !!!! Houellebecq.  – Et alors ?

 Tu sais, il n'y a aucun mal à **ça**.  – Aucun mal à quoi ?...

 Tu n'as jamais voulu être comme tout le monde, et c'est ton droit.

 – Par contre **toi**, tu as toujours été dans l'air du temps... Un jour tu as dit **devant des gens** : « J'aime lire. » C'était ridicule.

 J'avais sûrement lu un livre que **tu** avais acheté.

 – Oui. C'est sûrement **ça** et moi pendant ce temps je devais feuilleter un des **longs** livres que tu possèdes.  Long ?

 – Oui, **LONG**. C'est pour **ça** qu'à dire vrai je préfère les magazines, et que je saute toujours des pages. Enfin, sauf dans les livres de vulgarisation, j'adore les livres de vulgarisation.

 Mais **je déteste** les ouvrages de vulgarisation !  – Et alors ?

 Profanatrice !  – **Con... servateur !**

 Ève, je vais dormir chez ma mère.

 – Non, c'est **moi** qui vais faire un tour.

## Corinne Bernardeau

### secrétaire d'édition

Je possède une bonne culture générale,  
j'ai une bonne connaissance de la langue française.  
Et on me dit perfectionniste.

**Professeur d'arts plastiques** en reconversion professionnelle, je me soucie de médiation culturelle. J'entre dans l'édition où j'ai l'impression de côtoyer d'autres passeurs.

2004-2005, j'assiste le responsable éditorial du CRDP de Besançon.

2005-2006, je prépare la licence professionnelle « techniques rédactionnelles appliquées à l'édition » à Montauban.

### Parcours professionnel

Professeur d'arts plastiques durant 15 ans (collège puis lycée), j'ai enseigné la pratique et l'histoire de l'art (du Moyen Âge au xx<sup>e</sup> siècle : peinture, sculpture, architecture et photographie).

Parallèlement : formation d'adultes, conférences d'histoire de l'art, visites d'expositions et de musées, partenariat avec des architectes, des musées, des théâtres, groupes de travail en pédagogie, classe patrimoine (impressions typographiques).

### Études supérieures

Baccalauréat C, hypokhâgne et khâgne à Strasbourg, licence de lettres modernes en 1983, licence d'arts plastiques en 1985, CAPES d'arts plastiques l'année suivante. En 1999, maîtrise de lettres à l'université de Franche-Comté.

### Compétences

Informatique : Word, InDesign  
Langues : allemand, anglais  
Expérience en sérigraphie

### Centres d'intérêt

Littérature (romans, poésie), arts (notamment art contemporain, danse, théâtre), musique (jazz, musique classique, chanson à texte) ; sport (j'ai pratiqué la randonnée et l'escalade).

**Curiosité** de petite fille  
qui veut soulever le voile  
apprendre les secrets de fabrication.

**Désir** d'œuvrer à l'édition ;  
assister, pas seulement comme au **spectacle**  
passer dans les coulisses.

Aussi vrai que savoir cuisiner  
permet de mieux **GOÛTER** les plats,  
je suis gastronome ;  
donc j'emprunte les recettes de cuisine.

Je suis grande lectrice ;  
je m'intéresse aux *brouillons*  
du poète Francis Ponge.

Je suis **mélomane** ; je pratique le **jazz vocal**.  
Sans doute que je n'aime pas assez conduire  
pour **maîtriser** la **mécanique** automobile.

**Cette année** je viens apprendre la **cuisine**  
pour **inventer** des livres à ma **sauce**.

**MA FORMATION**  
2004 : licence de lettres modernes à Montpellier  
2006 : licence professionnelle « métiers de l'édition » au DAM de Montauban

**ET À PART ÇA... QUELQUES LOISIRS**  
La lecture bien sûr, (romans et B.D.), la musique à écouter et à jouer, le dessin, les musées, les amis, les sorties, le cinéma fantastique, les jeux vidéo, les voyages...



**INFORMATIQUE**  
Photoshop,  
Word,  
InDesign

**MON EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE**  
2002-2005 : vacances en bibliothèques à Montpellier (accueil, classement, prêt-retour, préparation de listes d'acquisition...)

2004 : stage chez Climats (présélection et saisie informatique des manuscrits)  
Mais aussi... serveuse dans un bar à vins, fille de salle en clinique...

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.  
Dans un trou vivait un hobbit.



Une nuit, j'ai lu « Le Lion » de Joseph Kessel. Il a été mon livre initiatique, et depuis les livres tiennent une grande place dans ma vie. Il y a ceux qui apportent des réponses, et ceux qui soulèvent des questions. Ceux qui ont été des révélations, et ceux qui sont restés des écueils. Ceux que je cite volontiers, ceux dont j'ai oublié jusqu'au nom. Il y a ceux que j'ai aimés, ceux que j'ai détestés. Il y a aussi ceux dont je ne suis pas sortie indemne, et ceux qui attendent sagement dans ma bibliothèque que je puisse les comprendre. Et surtout, il y a tous ceux que je n'ai pas encore lus...

MAIS CE GÉNÉRAL, IL ÉTAIT DONC PIRE QU'UN CHIEN?  
IL N'AVAIT MÊME PAS CONSCIENCE DE SA MORT!



## JÉRÔME PIN SIMONET

06 83 79 91 67

JEROMEPS@HOTMAIL.FR

NÉ LE 11/06/1982, À DIEPPE

19, RUE D'AURIOL

82000 MONTAUBAN

VASTERIVAL

76119 VARENGE-

VILLE-SUR-MER

### FORMATION :

+ LICENCE PROFESSIONNELLE

« TECHNIQUES ET PRATIQUES  
RÉDACTIONNELLES APPLIQUÉES  
À L'ÉDITION »

+ LICENCE 2 (DEUG) D'HISTOIRE  
À L'UNIVERSITÉ DE ROUEN

+ BACCALAURÉAT LITTÉRAIRE  
SPÉCIALITÉ LANGUES

+ ESPAGNOL COURANT, ANGLAIS  
ET ALLEMAND SCOLAIRES

### INFORMATIQUE :

+ WORD, INDESIGN CS

### DIVERS :

+ LIRE, CHINER,  
VOYAGER...

### EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE :

+ DE 2000 À 2005 : COMMIS DE CUISINE,  
RÉCEPTIONNISTE, EMPLOYÉ POLYVALENT...

DEUX RISQUES : TOMBER DANS LA NIAISERIE OU L'INFATIGATION. DEUX VERSANTS DE LA MÊME SOTTISE. QU'EST-CE QUE LE LIVRE, QU'EST-CE QUE L'ÉDITER ? QUESTION ARDUE POUR UN PRÉTENDANT ÉDITEUR, UN POSTULANT AU MÉTIER. ENTRE DISSERTATION DE LIEUX COMMUNS ET ÉNUMÉRATION PUBLICITAIRE, TENTONS DONC D'ESQUISSEUR UNE RÉPONSE.

PARTONS DU PRINCIPE QUE TOUT LECTEUR EST UN ASPIRANT ÉCRIVAIN. L'ÉCRIVAIN EST AVANT TOUT UN LECTEUR. MAIS TOUS LES LECTEURS NE SONT PAS ÉCRIVAINS ! QUOIQUE... ON PROLONGE LE PLAISIR DE LA LECTURE SOIT EN ÉCRIVANT, SOIT EN RÉVANT, EN IMAGINANT LE DEVENIR DE CE PERSONNAGE QUE L'ÉCRIVAIN A JETÉ COMME UN KLEENEX À LA DERNIÈRE LIGNE, APRÈS L'AVOIR SUIVI PENDANT LES DEUX CENTS PAGES PRÉCÉDENTES.

ÉCRIRE, DÉSIR SUBSÉQUENT DE LA LECTURE... OU ALORS ÉDITER. TRAVAILLER POUR L'ÉCRITURE, ŒUVRER À SA CRÉATION, À SON IMPRESSION, À SA PROPAGATION. PLAISIR AU MOINS ÉGAL À L'ÉCRITURE.

QUEL LECTEUR  
NE SE COMPOSE  
PAS SA PETITE  
LITTÉRATURE  
NON ÉCRITE ?

AGRANDIR, COMME LE RÊVE BORGES, LA BIBLIOTHÈQUE AUX DIMENSIONS DE L'UNIVERS CONNU, EN TOUS SENS, VERS TOUS LES POSSIBLES. N'EST-CE PAS LÀ UN BEL OUVRAGE ?

TERMINONS AVEC PROUST, QUI OUVRE LA PORTE À TOUS LES DÉSIRS D'ÉDITION : « LA VRAIE VIE, LA VIE ENFIN DÉCOUVERTE ET ÉCLAIRCIE, LA SEULE VIE PAR CONSÉQUENT PLEINEMENT VÉCUE, C'EST LA LITTÉRATURE. »

# Nicolas Lestiboudois

Né le 14 juillet 1983

14, route de Poses  
27100 Tournedos-sur-  
Seine

19, rue d'Auriol  
82000 Montauban

tél. : 06 84 24 03 54      e-mail :  
nicolesti@hotmail.fr

## Formation :

- Licence professionnelle « techniques rédactionnelles appliquées à l'édition », Montauban (82)
- DEUG d'histoire, Rouen (76)
- Hypokhâgne, Évreux (27)
- Baccalauréat économique et social, Val-de-Reuil (27)

## Informatique :

notions sur InDesign CS et Word

## Loisirs :

lecture, dessin (réalisation d'un story-board pour un court-métrage)

« Faites-moi donc un petit texte sur votre rapport au livre, en tentant d'être original... » Le professeur ne put finir sa phrase et succomba sous les coups, ainsi que les quelques étudiantes qui s'étaient interposées. La dureté de mon regard annihila toute volonté de révolte chez les quelques survivantes. Je rangeai mes affaires et sortis, furieux.

Ici aussi l'on blasphémait ! Alors qu'on prétendait nous former aux métiers de l'édition ! Oser nous interroger sur « la singularité de notre relation à l'objet livre » ! La porte ouverte à toutes les hérésies !

Le massacre continuerait donc, tant que pulluleraient les mécréants. Ma foi me l'ordonnait. Combien avais-je pu en tuer, depuis mon entrée en religion, quatre ans auparavant ? Assez sans doute pour me garantir l'accès au paradis des livres. Mais je ne m'arrêterai que quand le monde aura été purifié. Et il y a du boulot.

Pensez donc : en quittant la fac, j'allai apaiser ma rage devant les rayons d'une librairie du centre-ville. Mais je fus vite dérangé dans mon recueillement. Les autres fidèles autour de moi me semblaient bien désinvoltés : certains parlaient entre eux, d'autres sifflotaient. Je grommelais ostensiblement quand soudain retentit la sonnerie criminelle d'un téléphone portable. Dès lors je ne fus plus maître de moi. J'entendais les livres me commander d'exécuter le châtiment. Pauvres livres qui se sont sacrifiés pour défendre le dogme. Vous ne trouverez trace de cette librairie. Dans mon emportement je l'ai brûlée.

Mais au fait, vous qui me lisez, observez-vous les saints commandements ? Avez-vous lu vos cent pages aujourd'hui ? Vous êtes-vous prosterné cinq fois en direction de votre bibliothèque ? Êtes-vous en règle ? Sinon, gare à vous ! Et gloire au Livre !

Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration  
et le soutien de l'imprimerie Messages à Toulouse.  
Le papier a été gracieusement fourni par le papetier Torraspapel.

Les étudiants de la promotion 2005-2006 remercient également  
l'ensemble des intervenants.

Les polices de caractères employées  
(hors pages de présentation des étudiants) sont les suivantes :  
Adobe Garamond Pro, Gill Sans, Myriad Pro,  
Lithos Pro, Big Caslon, Hoefler Text.

L'ouvrage a été conçu et mis en pages  
sur Apple PowerMac G5 biprocesseur 2 x 2 GHz  
et iMac G5 1,8 GHz, avec la suite Adobe CS2.  
Les tirages de contrôle ont été réalisés  
sur Epson Stylus pro 4000 PS.

L'ouvrage est imprimé sur papier Créasilk 115 g/m<sup>2</sup>  
du fournisseur Torraspapel.

La couleur d'accompagnement est le pantone 242 U.

Achevé d'imprimer en juin 2006  
sur les presses de Messages.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2006